ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Juin 1961

N° 6bis

SOMMAIRE

Ce que Dieu demande de ses serviteurs 2
La Société Tour de Garde dans le dessein de Dieu 23
L'ancienne Corinthe prospère et licencieuse 29
Le baalisme — ancienne religion matérialiste de Canaan 31
Avez-vous le temps? 36
Comment je poursuis le but de ma vie 39
Est-ce dangereux d'être différent? 45
La vérité à bon compte et cependant précieuse 48
Acceptez-vous vraiment les enseignements du Christ? 51
La société du monde nouveau dans le Sarawak 58
Le conseil d'un prêtre se retourne contre lui 60
Priez pour être entendu 61
Courrier biblique 62

CE QUE DIEU DEMANDE DE SES SERVITEURS

IL EST bon d'avoir un but dans la vie. Très divers sont les buts que les hommes donnent à leur existence, les uns sont nobles les autres moins nobles. Certains cherchent à devenir présidents ou hommes d'Etat. D'autres visent les fonctions d'avocat, d'agriculteur, de médecin et d'infirmière. Il en est qui consacrent toute leur énergie pour atteindre leur but. D'autres encore ont pour but le ministère de Jéhovah Dieu. Pour faire tout cela, il faut avoir la vie. De toutes ces carrières, laquelle procure la plus grande récompense et la vie la plus longue? Il ne fait pas de doute que pareille carrière serait très désirable.

2 Pendant le temps que vous lirez cet article, des milliers d'hommes qui désirent la paix, le bonheur et la vie, seront morts. Comme la mort ne fait pas acception de personnes, cela signifie que ces morts seront des hommes de nationalité et de race différentes, et appartenant à diverses catégories sociales. A cause de la mort, ils n'auront jamais atteint leur but; d'autres n'y parviendront que pour très peu de temps. Leur carrière ne leur aura pas apporté de longs jours et un bonheur durable. De leur vivant, ils étaient sans doute de bons citoyens qui payaient leurs impôts et soutenaient tel ou tel parti politique. Ils n'ont jamais été arrêtés ni mis en prison. Beaucoup, sinon la majorité, ont rempli ce que leur demandait la société de ce monde. Ils donnaient pour des œuvres de charité, étaient membres d'une Eglise, réussissaient en affaires et étaient aimés de leurs amis. Ils remplissaient les conditions requises de ce monde, mais combien d'entre eux savaient de leur vivant ce que Dieu demande? S'ils l'ignoraient, ils ne peuvent plus rien faire à présent qu'ils sont morts. Il leur faut compter sur la bonté imméritée de Dieu. — Eccl. 9:5.

---

1. Qu'est-ce qui doit déterminer notre but dans la vie?
2. Qu'est-ce qui empêche certains de réaliser le but de leur vie, alors qu'ils remplissent les conditions du présent monde?

3 Sur les deux milliards et demi d'hommes qui habitent la terre, combien savent ce que Dieu demande et combien remplissent les conditions requises? On dit souvent que dans la vie il n'est que deux choses que l'homme doit faire, l'une c'est de payer les impôts et l'autre de mourir. La plupart des hommes veulent bien payer les impôts à cause des bienfaits reçus, mais lorsqu'il s'agit de mourir, tout homme sain d'esprit luttera contre la mort, car la mort ne rapporte rien et le plus grand désir de l'homme c'est de vivre. Ceux qui s'intéressent à l'existence et à l'acquisition de la vie éternelle doivent faire ceci: acquérir la connaissance du Créateur: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.» — Jean 17:3; Mat. 17:25-27.

4 Celui qui acquiert cette connaissance vivifiante comprendra que Dieu pose certaines exigences qui sont à remplir. Cette connaissance montrera que Jéhovah est le Dieu très-haut, le Souverain suprême de l'univers, le Créateur de toutes choses, celui qui donna la vie au début. Cette connaissance fera comprendre que Dieu est en droit de poser des conditions à ceux qui lui doivent beaucoup de choses. Le psalmiste David reconnu ce fait quand il écrivit: «Sachez que (Jéhovah) est Dieu! C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons; nous sommes son peuple, et le troupeau de son pâturage.» — Ps. 100:3; Es. 45:12.

5 Pourquoi est-il si important de connaître ce que Dieu demande de nous? Pour nous aider à comprendre ce point, on peut poser cette question: «Pourquoi est-il si important de connaître les lois du gouvernement et d'y obéir?» Qu'arriverait-il si nous refusions de payer les impôts ou si nous commettions des vols? Si nous nous faisions surprendre, il nous faudrait payer une amende ou aller en prison. On ne pourrait faire cette réponse au juge: «Vous ne pouvez me

---

3. Quelle est une condition essentielle pour ceux qui cherchent la vie?

4. Quelle connaissance de Jéhovah nous aidera à comprendre pourquoi Dieu est en droit de poser des conditions?

5,6. a) Peut-on échapper au châtiment quand, après avoir enfreint les lois de l'homme ou de Dieu, on invoque l'ignorance? b) Comment Jéhovah a-t-il pris des dispositions pour que tous connaissent ses lois et ses conditions?

donner une amende ni me mettre en prison, car je ne connais pas les lois.» Le magistrat répliquerait: «L'ignorance de la loi n'est pas une excuse.» Les lois ont été mises par écrit pour que tous les connaissent, les comprennent et s'y soumettent.

6 Il en est de même des lois de Dieu. Jéhovah a posé certaines conditions que l'homme doit remplir. S'il ne les remplit pas ou les transgresse, il se fera certainement surprendre et sera puni, car Jéhovah «étend ses regards sur toute la terre» et aucun transgresseur n'échappe à son attention (II Chron. 16:9). Personne ne peut plus invoquer son ignorance des lois et des exigences divines, car la Bible ou des parties de la Bible ont été éditées en 1.151 langues et dialectes. Jéhovah envoie aussi ses ministres par centaines de mille pour aider tous ceux qui veulent écouter afin que ces hommes comprennent son livre de lois. Dans le monde, la Bible s'est vendue en un plus grand nombre d'exemplaires qu'aucun autre livre, mais le fait que la Bible soit le livre le plus demandé ne signifie rien. Un passage de la Bible nous en donne la raison: «Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.» — II Tim. 3:16,17; Mat. 28:19,20.

POURQUOI LES EXIGENCES DE DIEU NE SONT PAS COMPRISES

7 C'est parce que la majorité ne connaît ni ne comprend les Ecritures que les exigences divines sont méconnues et ignorées dans le monde. Les hommes se demandent comment cela est possible puisqu'il y a tant d'organisations religieuses qui sont censées enseigner la Parole de Dieu. Beaucoup croient que si l'on ignore les exigences divines c'est parce qu'on ne va pas à l'Eglise. Mais quand on examine les faits, on constate que la chrétienté avec ses cen-

---

7,8. a) Pourquoi la chrétienté est-elle responsable du fait que beaucoup ignorent les exigences de Dieu? b) La Bible confirme-t-elle l'enseignement qui veut qu'il y ait beaucoup de formes d'adoration acceptables?

taines de sectes est en partie responsable des fausses conceptions relatives aux exigences divines.

8 Examinons quelques-unes des choses que demandent les religions de ce monde et voyons si elles aident les hommes à acquérir la connaissance et l'intelligence de la Parole de Dieu. La plupart des conducteurs religieux disent qu'il faut être membre d'une Eglise et donner au moins dix pour cent de son revenu pour être sauvé. Quand on leur demande quelle secte ou culte il faut choisir, beaucoup ont répondu: «Cela n'a aucune importance. Toutes vous conduiront au même lieu, seulement par des chemins différents.» Mais ce n'est pas ce que nous explique la Parole divine. Dieu a-t-il dit qu'il y aurait des centaines de confessions qui s'offriraient à notre choix et que peu lui importait celle que nous choisirions? Lisez les paroles suivantes de Paul: «Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.» (Eph. 4:5). Il n'y a donc qu'une seule forme d'adoration qui soit la vraie et comme nous désirons trouver la vraie foi, il faut chercher.

9 Beaucoup pensent qu'il suffit de mener une vie pure, morale, et d'observer les Dix Commandements. Mais voyons dans la Bible si c'est là tout ce que Dieu demande. Dans la parabole des brebis et des boucs, Jésus a désigné les méchants par le nom de boucs. Pourquoi? Parce qu'ils avaient commis des meurtres, des vols, des adultères ou avaient eu des querelles avec leurs voisins? Certains d'entre eux ont été peut-être de bons exemples à tous égards mais cependant ils n'étaient pas agréables à Dieu. Voyez pourquoi Jésus les a appelés «boucs»: «Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté? Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes

---

9. Quels exemples bibliques montrent que, pour les chrétiens, il est encore requis autre chose que de mener une vie pure?

les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.» (Mat. 25:41-45). Jésus les rangea dans la catégorie des boucs non à cause de ce qu'ils faisaient mais pour ce qu'ils ne faisaient pas. Ils n'avaient pas une conduite positive en faisant du bien aux frères du Christ. Cela est également vrai en ce qui concerne le jeune notable riche qui, cherchant la vie, alla trouver Jésus. Jésus lui fit comprendre que pour avoir la vie il ne suffisait pas de mener une vie pure mais il lui fallait encore vendre tout ce qu'il avait et devenir son disciple. On voit ainsi qu'une vie morale, pure, ne suffit pas. Il est encore requis autre chose. — Mat. 19:16-22.

10 Comme il l'a toujours fait, Jéhovah montre maintenant à l'homme ce qu'il exige de lui. Au temps du premier homme, Jéhovah dit à Adam ce qu'il attendait de lui. Adam devait prendre soin du jardin d'Eden, régner sur la création animale, attribuer des noms aux animaux, assujettir la terre, multiplier et remplir la terre (Gen. 1:28; 2:19). Jéhovah Dieu demanda certaines choses à Noé. Ce dernier devait annoncer la destruction du monde impie par un déluge et construire un grand bateau qui protégerait sa famille (Gen. 6:14; Héb. 11:7). Dieu ne posait pas seulement des conditions à des hommes pris individuellement mais aussi sur le plan national, comme ce fut le cas pour la nation d'Israël. Il fit monter Moïse sur le mont Sinaï et lui remit les Dix Commandements, qui devaient servir de guide à la nation. Contrairement à ce que pensent certains, les hommes de notre temps ne se trouvent pas sous ces lois que Dieu donna à Moïse pour la nation d'Israël. C'est ce que Paul dit clairement: «Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue.» Naturellement les **principes** justes renfermés dans ces commandements sont toujours valables. — Gal. 3:24,25.

11 Si les Dix Commandements furent accomplis quand

---

10. a) Pourquoi peut-on conclure que Jéhovah montrera à ceux qui cherchent la vie ce qu'il exige d'eux? b) Est-il demandé aux chrétiens de garder les Dix Commandements?

11. Comment Jésus fit-il clairement comprendre ce que Jéhovah demande des chrétiens?

Jésus donna sa vie sur le bois, qu'est-il demandé aux chrétiens actuels? Ce n'est évidemment pas de dénommer les animaux ou de prendre soin du jardin d'Eden. Il ne s'agit pas non plus de bâtir un autre navire, à l'exemple de Noé, car Dieu a promis que la terre ne serait jamais détruite par un autre déluge d'eau (Mat. 5:17; Gen. 9:12-16). Il ne s'agit pas non plus de délivrer une autre nation comme Israël, car aucune des nations de la terre n'est la possession de Jéhovah. Jésus répondit clairement à cette question quand on lui demanda: «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur (Jéhovah, *NW*), ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.» (Mat. 22:36-40). Ces paroles de Jésus montrent clairement ce qu'il est demandé aux chrétiens: c'est d'aimer Jéhovah et son prochain.

12 Que faut-il entendre par aimer Dieu? Faut-il pour cela se mettre à genoux et chanter: «Alléluia! Seigneur, je t'aime, ô comme je t'aime!»? Faut-il aller à des réunions religieuses et verser dix pour cent de son argent pour soutenir le clergé et contribuer à entretenir l'édifice? Que fit Jésus pour montrer à son Père céleste qu'il l'aimait de tout son cœur, de toute son âme, et de toute sa pensée? A l'âge de trente ans, il voua sa vie à son Père céleste pour faire sa volonté et il prit le baptême. Il se mit ensuite en devoir de faire connaître la vérité au sujet de son Père. Il ne prêcha ni n'enseigna les doctrines des organisations religieuses, telles que l'enfer, le purgatoire, la trinité et l'immortalité de l'âme. Il n'enseigna pas les traditions humaines. Il dénonça les scribes et les pharisiens comme des hypocrites et des voleurs et montra que ces hommes faisaient les œuvres de Satan le Diable et non celles de son Père céleste. C'est ainsi que Jésus démontra son amour pour son Père, non en donnant de l'argent pour les synagogues ni en soutenant des campagnes pour la construction

---

12. a) Comment Jésus montra-t-il qu'il aimait son Père céleste? b) Comment les chrétiens actuels peuvent-ils imiter Jésus en aimant Jéhovah?

d'édifices plus grands et plus coûteux, mais en disant la vérité au sujet de son Père. C'est de cette façon que Jésus témoigna de son amour pour son Père céleste et c'est également de cette manière que les chrétiens actuels peuvent manifester leur amour. Si nous aimons quelqu'un, nous ne dirons pas de mensonges à son sujet et nous ne permettrons pas non plus que d'autres mentent sur son compte. Ceux qui aiment Dieu ne resteront pas sans rien faire quand des conducteurs religieux ou d'autres débitent des mensonges sur le nom et les desseins de Dieu. Ils iront de l'avant comme des ministres ordonnés qui défendent son nom et sa Parole. — Mat. 23:13-36; Jean 8:44.

13 Jésus a encore dit qu'il fallait aimer son prochain. Pendant trois ans et demi, il manifesta un tel amour en instruisant le peuple sur le Royaume et les bienfaits dont il comblera le genre humain. Il monta sur la montagne, alla dans les villages, au bord de la mer, partout où il trouvait des auditeurs. Il leur expliquait que le temps viendrait où les hommes vivraient dans la paix et le bonheur et où il n'y aurait ni maladie ni guerres. Si parfois Jésus pourvoyait aux besoins physiques de ses auditeurs, il se préoccupait surtout de leur bien-être spirituel. Que faut-il entendre par aimer son prochain? La plupart des hommes diront qu'ils aiment leur prochain et qu'ils le montrent par leurs actes. Ils croient qu'un bon prochain est celui qui reste chez lui et s'occupe de ses affaires mais qui est cependant disposé à apporter son aide en cas de besoin. Sans aucun doute, les chrétiens sont de bons prochains sous ce rapport, car ils savent que ce n'est pas bien agir que de s'ingérer dans les affaires d'autrui et ils sont également prêts à venir en aide à leur prochain dans le besoin. Mais dans toute l'histoire de l'homme il n'y a jamais eu un temps où le besoin a été si grand à cause de ce qui doit arriver à la terre sur l'ordre de Jéhovah. Jérémie a annoncé: «Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre.» (Jér. 25:33). Les témoins de Jéhovah ont appris le moyen de salut. L'exemple de Jésus devant leurs yeux, ils montrent comme lui leur amour pour le prochain. Jésus témoigna son amour pour le

13. De quelle façon peut-on montrer son amour pour le prochain? Pourquoi cela est-il essentiel aujourd'hui?

prochain en allant vers lui pour l'instruire au sujet de Jéhovah, lui expliquer le moyen d'échapper à la ruine. Aussi désirons-nous manifester notre amour de la même façon en allant trouver notre prochain et en lui expliquant la Bible afin de lui montrer la voie du salut et de la vie éternelle. C'est alors qu'on donne à son prochain quelque chose qui prouve qu'on l'aime.

POUR ACQUERIR LA VIE, IL EST ESSENTIEL DE FAIRE UN BON CHOIX

14 Voici ce qu'il est dit de Jéhovah: «Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie.» (Ps. 25:9). Aimeriez-vous apprendre cette voie et savoir comment satisfaire aux conditions requises par Dieu? Il vous faut prendre une décision. C'est à vous qu'incombe le soin de faire un choix. Ou bien vous connaîtrez Jéhovah et vous observerez ce qu'il demande de vous, ou bien vous connaîtrez Satan le Diable et ferez ce qu'il exige. Il n'y a pas de place pour l'indifférence. Il nous faut être pour Dieu ou contre Dieu. Nous ne sommes pas les seuls auxquels s'est présenté ce choix. Des hommes d'autrefois se sont trouvés devant une option semblable. Moïse, se tenant devant le peuple élu non loin de la Terre promise, lui déclara: «J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; choisis donc la vie, afin que tu vives.» — Deut. 30:19, *AC*; Apoc. 3:15,16.

15 Pour faire un choix intelligent, il vous faut acquérir une connaissance exacte de Jéhovah. Ne repoussez pas à plus tard l'acquisition de cette connaissance, car tous les événements qui ont lieu depuis 1914, attestent que le présent monde est entré dans le temps de la fin et que la ruine menace les hommes. Parlant de ce temps par la bouche du prophète Osée, Jéhovah déclara: «Ecoutez les paroles de Jéhovah, enfants d'Israël; car Jéhovah a un procès avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a dans le pays ni

---

14. Quel choix se présente aujourd'hui à tous ceux qui recherchent la vie? Qui, autrefois, se trouva devant un choix semblable?

15,16. Pourquoi ne faut-il pas repousser à plus tard l'acquisition de la connaissance de Jéhovah et de ses exigences?

vérité, ni compassion, ni connaissance de Dieu. On se parjure, on ment, on tue, on vole, on commet adultère; ils font violence, et le sang versé touche le sang versé. Mon peuple périt faute de connaissance, parce que tu as rejeté la connaissance.» — Osée 4:1,2,6, *AC;* Mat. 24:3-8.

16 Le contraire doit également être vrai. Si le peuple périt faute de connaissance, par contre la connaissance de Jéhovah lui assurera la vie éternelle. Voici les paroles de Paul à Timothée: «Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.» — I Tim. 2:3,4.

17 Pour acquérir cette connaissance vivifiante, il faut sonder avec zèle et sincérité la Parole de Dieu. Ne vous laissez pas abuser par ceux qui disent que la Bible est un vieux violon sur lequel on peut jouer n'importe quel air. Ne demandez pas à la Bible d'appuyer les fausses doctrines religieuses. Si l'on vous a enseigné les traditions et les doctrines des hommes et de leurs organisations, doctrines telles que le purgatoire, les supplices éternels, la trinité, l'immortalité de l'âme, ne déformez pas le sens des Ecritures pour tâcher d'y trouver un appui à ces faux enseignements. Si vous le faites, vous n'arriverez jamais à connaître Jéhovah.

18 Jéhovah n'est pas un Dieu de confusion et sa Parole ne désorientera pas ceux qui veulent bien bannir de leur esprit et de leur cœur tous les préjugés religieux. Ne cédez pas au découragement en recherchant cette connaissance, mais écoutez ce conseil contenu dans les Proverbes: «Si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence; si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de (Jéhovah), et tu trouveras la connaissance de Dieu.» — Prov. 2:2,4,5.

19 Un autre moyen d'acquérir la connaissance consiste

17,18. Où se trouve la connaissance vivifiante et que faut-il faire pour la trouver?

19. Comment les réunions avec ceux qui cherchent à faire ce que Dieu demande nous aident-elles à acquérir la connaissance? Que ne faut-il pas oublier concernant nos rapports avec les incroyants?

à se réunir avec ceux qui cherchent à faire ce que Dieu demande. Paul exhorta les Hébreux en ces termes: «N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.» (Héb. 10:25). Cette exhortation est motivée. Pourquoi Dieu interdit-il à la nation d'Israël de fréquenter les païens des alentours? N'était-ce pas pour leur bien et leur protection? Il dit aux Israélites de ne pas laisser leurs fils et leurs filles épouser des païens. S'ils permettaient de pareilles unions, ils mettraient leurs enfants en danger de servir les faux dieux et non Jéhovah. Il leur fallait rester entre eux, pratiquer le culte divin ensemble et se marier entre eux. Cela est toujours valable. N'ayez aucune communion avec ceux qui servent les dieux étrangers ou qui font semblant de servir Dieu ni avec ceux qui ne se soucient aucunement de faire ce que Dieu demande. Nous ne les fréquenterons que pour leur annoncer et leur enseigner la Parole divine et non pour les épouser ou leur donner nos enfants en mariage. — Deut. 7:3,4.

LE MINISTERE EST UNE CONDITION REQUISE

20 Lorsqu'on sait ce que Dieu demande de nous, il faut faire sa volonté. Jacques nous dit: «Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter.» (Jacq. 1:22). Jésus ne vint pas sur la terre simplement pour apprendre la volonté de son Père, mais il déclara qu'il était venu pour «faire la volonté de celui qui m'a envoyé». (Jean 4:34.) Ce qui est vrai du chef et du modèle est également vrai de ses disciples. Beaucoup disent: «Je ne puis être un ministre. Je ne peux pas aller aux portes et annoncer la parole comme Jésus ou les apôtres et comme le font les témoins de Jéhovah.» C'est ce que l'on peut croire, mais Dieu sait que nous pouvons le faire. Il a posé les conditions requises pour tous les hommes, quelles que soient leur race, leur nationalité, leur langue, leur instruction ou leur profession.

---

20. Après avoir appris ce que Jéhovah demande, que faut-il faire? Y a-t-il des exemptés?

21 Vous travaillez dur pour devenir président, homme d'Etat, avocat, agriculteur, médecin ou infirmière, mais ne désirez-vous pas vous donner des buts encore plus élevés, vous donner le but le plus élevé, et prolonger votre vie de longues années, éternellement? Vous en avez la possibilité en apprenant ce que Dieu exige et en vous engageant dans le ministère en tant que disciple de Jésus-Christ. Tous ceux qui aspirent aux bienfaits de la paix, du bonheur et de la vie éternelle doivent remplir les conditions requises par Jéhovah et être des témoins et des ministres, comme les serviteurs de Dieu d'autrefois. Ce n'est que de cette manière que l'on peut recevoir le don de la vie éternelle dans le monde nouveau et servir Dieu éternellement.

*
* *

LE BUT DE NOTRE MINISTERE

22 Quand Jéhovah, le Dieu vivant, se met en devoir d'accomplir ses desseins, il ne se trouve jamais à court de moyens. Dans sa sagesse infinie, Dieu a employé de nombreuses forces et créatures pour exécuter ses desseins éternels et faire accomplir, selon sa volonté, des tâches déterminées. Dans les siècles passés, il a utilisé le feu, la mer agitée par la tempête, un grand poisson, des bêtes, des oiseaux, des insectes, des anges et des créatures humaines. Tous ont joué leur rôle dans l'accomplissement du dessein de leur Créateur. — Gen. 19:1,24; Jonas 1:4,17; II Rois 2:24; Nomb. 11:31-33; Ex. 8:16,17.

23 L'heure où, selon le dessein de Jéhovah, le monde doit voir sa consommation totale, approche à grands pas. Mais avant la fin du présent système de choses sous la domination de Satan, système qui doit céder la place à un monde nouveau éternel, Dieu veut voir s'accomplir une œuvre importante et très urgente. Pour exécuter cette œuvre pressante, Jéhovah fera-t-il appel au feu et à la tem-

---

21. Quel but nous procurera les bienfaits de la paix, du bonheur et de la vie éternelle?

22,23. a) De quoi Jéhovah s'est-il servi dans le passé pour accomplir sa volonté? b) Selon le dessein de Dieu, qu'est-ce qui doit être fait avant la fin de ce monde impie et par qui?

pête? S'adressera-t-il aux bêtes des champs et aux oiseaux? Non, et il n'accordera pas non plus ce privilège unique aux anges des cieux. Il a réservé cette œuvre pour des humains craignant Dieu, des hommes, des femmes et des enfants qui abandonnent ce monde impie et deviennent ses ministres. — Mat. 24:14.

24 Depuis les jours d'Abel, son premier témoin humain, Jéhovah a toujours eu des serviteurs sur la terre, et, si ces hommes se sont vu confier des tâches différentes à diverses époques, tous ont eu un même but premier: participer à la justification du nom de Jéhovah en faisant connaître son nom et ses desseins. Tel était le but de Jésus-Christ pendant son séjour terrestre. Tel fut le but des fidèles apôtres, et c'est aussi le but des milliers et des milliers de ministres voués qui forment aujourd'hui la société du monde nouveau. C'est à cause de son grand et saint nom que Jéhovah Dieu a établi la société du monde nouveau et tous ses membres se révèlent comme des ministres productifs. Aujourd'hui le nombre croissant d'hommes de bonne volonté qui, par suite de l'activité vivifiante du peuple de Jéhovah, viennent se joindre à la société du monde nouveau, constitue une preuve positive que Jéhovah bénit le ministère de son peuple. — Prov. 14:25.

25 Pour nous aider à comprendre comment, de sa position élevée, Jéhovah considère ses ministres, Pierre a écrit ces paroles: «Vous êtes... un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.» (I Pierre 2:9). C'est le ministère chrétien qui reflète en tous lieux cette bonne nouvelle du royaume de Dieu de sorte que «quiconque invoquera le nom du Seigneur (Jéhovah, *NW*) sera sauvé». — Rom. 10:13.

LA JUSTIFICATION DE JEHOVAH EST DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE

26 Pendant des siècles Satan, l'adversaire de Dieu, a es-

---

24. Quel a été le but principal de tous les serviteurs de Jéhovah? Quel fait montre que Jéhovah bénit aujourd'hui leur ministère?

25. Comment Jéhovah considère-t-il ses ministres et comment ceux-ci reflètent-ils la lumière?

sayé désespérément d'éteindre cette lumière merveilleuse et d'enfermer les hommes dans les ténèbres. Il y a près de six mille ans, au jardin d'Eden, quand cet ambitieux défia la souveraineté légitime de Dieu, il se mit en devoir de tourner tous les hommes contre leur Créateur. Pour parvenir à ses fins, il employa de nombreux moyens iniques. Le plus efficace fut la fausse religion dont les bergers sont les conducteurs. Ces chefs religieux se disent ministres de Dieu et gagnent ainsi leur vie, mais les faits montrent qu'au lieu de l'honorer, ces hommes ont caché et blasphémé le nom de Jéhovah, le faisant disparaître dans leurs traductions modernes de la Bible. Comme les marchands malhonnêtes d'autrefois, qui mettaient de l'eau dans leur vin pour augmenter leurs bénéfices, les membres du clergé sont des marchands religieux qui font des additions à la Parole divine, en déforment le sens et mélangent un peu de vérité biblique avec d'énormes quantités de traditions, de doctrines païennes et de philosophies scientifiques. Ils en ont fait une macédoine de purgatoires païens, de trinités, d'enfers et d'âmes immortelles. Pour offrir ce plat religieux, ils reçoivent le soutien de leurs troupeaux.

27 Ces chefs religieux préconisent l'amitié avec ce monde. Pendant plus de quarante ans ils ont soutenu la Société des Nations et les Nations unies, qui lui ont succédé. Au lieu de se prosterner devant le roi intronisé Jésus-Christ, dont ils répètent inlassablement le nom, ils soutiennent leurs candidats aux élections, votent pour eux et prient ensuite pour leur succès, oubliant complètement ces paroles de Jacques: «Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu?» (Jacq. 4:4). Jésus dénonça les faux bergers de son temps, ainsi que ceux de nos jours. Il cita ces paroles d'Esaïe: «Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi.» (Mat. 15:8). Par suite de la mauvaise influence du clergé, la forme d'adoration qui se pratique de nos jours est pire que celle du temps où l'apôtre Paul entra dans Athènes et y rencontra des hommes croyant en une foule

---

26,27. a) Quel est le principal ennemi de la vie? b) Comment les faux conducteurs religieux maintiennent-ils les hommes dans les ténèbres et préconisent-ils l'amitié avec ce monde?

de dieux mais qui ne connaissaient pas Jéhovah, le vrai Dieu. — Actes 17:23.

28 Quand on regarde autour de soi, que font les hommes? Quels dieux adorent-ils aujourd'hui? Des chefs humains, la guerre, le matérialisme, mais pour ce monde, le vrai Dieu, Jéhovah, est un Dieu inconnu. Il n'en sera pas toujours ainsi. Jéhovah a résolu que tous le connaîtraient, soit pour leur bien ou pour leur ruine éternelle. Parlant par la bouche du prophète Ezéchiel, Dieu déclare: «Je manifesterai ma grandeur et ma sainteté, je me ferai connaître aux yeux de la multitude des nations, et elles sauront que je suis (Jéhovah).» — Ezéch. 38:23.

29 Conformément au dessein de Jéhovah, Jésus montra que le but premier de sa venue sur la terre était la justification du nom et de la souveraineté de son Père. Quand il comparut en jugement devant Pilate, il déclara courageusement: «Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.» (Jean 18:37). Jésus reconnut la mission qu'il avait reçue de Dieu et la proclama publiquement dans la synagogue, quand il lut ce passage dans la prophétie d'Esaïe: «L'esprit du Seigneur (Jéhovah, *NW*) est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur (Jéhovah, *NW*).» (Luc 4:18,19). Les actuels témoins de Jéhovah ont reçu la même mission de prêcher et de rendre témoignage au nom de Jéhovah. Dieu dit d'eux: «Vous êtes mes témoins.» — Es. 43:10.

RASSEMBLEMENT DES AUTRES BREBIS PAR L'ŒUVRE MONDIALE D'EDUCATION BIBLIQUE

30 Pendant son séjour en Grèce, l'apôtre Paul reconnut

---

28. Quels faux dieux reçoivent un culte? Qui connaîtra le vrai Dieu?

29. Quels étaient, selon Jésus, son but et sa mission? Qui a reçu semblable mission à notre époque?

30. Quel fut le résultat de la prédication de Paul sur la colline de Mars? Quelle leçon est à en tirer?

l'occasion qui s'offrait à lui, celle de rendre témoignage au seul vrai Dieu, qui était inconnu des Athéniens. Après son discours mémorable à l'Aréopage, beaucoup de ses auditeurs l'appelèrent discoureur et se moquèrent de lui, montrant ainsi l'obstination des boucs. Mais il y en eu d'autres qui eurent une attitude différente: «Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent, Denys l'aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.» (Actes 17:33,34). C'étaient là les personnes que cherchait Paul. A l'exemple de Paul, les ministres de Dieu saisiront toutes les occasions de rendre témoignage à la vérité et ils exerceront leur ministère au milieu de nombreux adversaires afin de trouver les autres brebis du Seigneur. Il leur faudra parler à leurs voisins, leurs amis, leur parenté et leurs collègues de travail, afin de découvrir les brebis de Jéhovah, les personnes de bonne volonté qui écouteront la voix du Vrai Berger, Jésus-Christ, voix qui se fait entendre par la bouche des ministres de Jéhovah.

31 La découverte et la séparation des brebis d'avec les boucs, qui est un but de notre ministère chrétien, ont été annoncées comme l'un des événements qui devait avoir lieu pendant la période de grand jugement que connaît le présent monde. Avant que Jéhovah anéantisse à Harmaguédon l'inique système sous la domination de Satan, il faut que les ministres chrétiens proclament le message du Royaume, afin que s'accomplisse cette prophétie de Jésus: «Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.» — Mat. 25:31,32; Apoc. 16:16.

32 Dans cette prophétie, on peut dégager un autre grand but de notre ministère, le rassemblement des «trésors de toutes les nations» au sein de la société du monde nouveau (Aggée 2:7, *Jé*). Notre but n'est pas uniquement le rassemblement de ces brebis. Il faut encore leur apprendre à con-

---

31. Pourquoi est-il si urgent aujourd'hui de proclamer le message du Royaume? Quelle prophétie est accomplie par cette œuvre?

32. Notre ministère se borne-t-il à la découverte des hommes de bonne volonté?

naître et à observer la volonté divine afin qu'elles reçoivent les bienfaits de la vie. Dans l'Apocalypse, Jésus montra à Jean qu'il y aurait une grande foule qui voudrait connaître et servir Jéhovah Dieu: «Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue.» — Apoc. 7:9; Jean 17:3.

33 Les ministres qui sont actuellement capables d'enseigner et d'aider ces chercheurs de la vie sont en petit nombre, tout comme aux jours de Jésus. Jésus était ému de compassion pour les foules qui écoutaient ses enseignements, car il voyait qu'elles étaient languissantes et abattues, «comme des brebis qui n'ont point de berger. Alors il dit à ses disciples: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson». (Mat. 9:36-38.) A l'heure actuelle, il y a un urgent besoin qu'un plus grand nombre participe à la grande œuvre de rassemblement des autres brebis du Seigneur. Il ne semble pas que toutes aient été rassemblées jusqu'à présent. Selon l'Annuaire de 1961 des témoins de Jéhovah, il n'y a en République de Guinée qu'un seul témoin pour 312.500 habitants. En Afghanistan, les témoins sont dans la proportion de un pour 1.714.286 habitants. En Irak, il y a un témoin pour 3.269.055 habitants. Dans ces pays, les gens doivent avoir l'occasion d'entendre le message du Royaume, comme dans les autres régions du monde.

34 Etes-vous capable d'enseigner et de participer à l'activité vivifiante du ministère? Pouvez-vous augmenter votre participation à cette œuvre? Vous retenez-vous pour quelque raison non biblique, parce que, par exemple, vous voulez attendre d'avoir suffisamment d'argent en banque ou de trouver une femme ou un mari? N'attendez pas! C'est maintenant le moment de faire du ministère de Jéhovah le but de votre vie. Répondez à l'invitation de ses ministres de passer «en Macédoine» et de les aider, à l'exemple de l'apôtre Paul quand l'invitation lui fut faite, à lui et à Ti-

---

33. Quel grand besoin existe de nos jours? Qu'est-ce qui indique que toutes les brebis du Seigneur n'ont pas été trouvées?

34. a) Etant donné le grand travail qui reste encore à faire, quelles questions faut-il se poser? b) Quelle invitation faite à Paul peut-on accepter?

mothée: «Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle.» (Actes 16:9,10). Rien ne nous oblige à limiter notre ministère à notre ville ou à notre pays. Jésus a dit que «cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier». (Mat. 24:14.) Ainsi, selon les paroles de Jésus, le champ de notre ministère a les dimensions du monde. Suivez l'exemple de Jésus, de Paul et des autres ministres et allez, si possible, là où le besoin est grand.

35 Il n'y a pas un moyen nouveau, moderne, rapide, de trouver, de nourrir et de former les autres brebis du Seigneur, bien que nous vivions dans un monde où les nouvelles se propagent vite et où les voyages sont rapides. La méthode de prédication est la même que celle qui fut employée aux jours de Jésus et des apôtres. Cette méthode éprouvée s'est révélée d'une année à l'autre comme la méthode la plus efficace. Elle est décrite dans la Bible en ces termes: «Et tous les jours dans le temple et de maison en maison ils continuèrent sans relâche à enseigner et à déclarer la bonne nouvelle au sujet du Christ.» (Actes 5:42, *NW*). En 1960, il y a eu 916.332 témoins de Jéhovah, qui, croyant ces paroles, suivirent cette méthode éprouvée dans leur prédication et leur enseignement.

36 Le ministère des témoins de Jéhovah ne consiste pas uniquement à passer aux portes et à répandre des bibles et des imprimés. Il ne s'agit pas seulement de découvrir les brebis, il faut encore les nourrir. Il faut donc que les ministres de Dieu revisitent ces personnes et leur enseignent la Parole divine au moyen d'études bibliques à domicile. Sans cette partie essentielle, le ministère serait incomplet, car dans les Proverbes on trouve ce conseil: «Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder.» — Prov. 3:27; Actes 15:36; I Cor. 3:6.

37 Mais il ne suffit pas seulement de trouver et de nourrir les personnes de bonne volonté. Le pas suivant consiste

---

35. Quelle méthode biblique s'est révélée comme étant la meilleure méthode pour trouver les brebis? Quels ministres suivent cette méthode?

36. Selon Proverbes 3:27, qu'est-ce qui rendrait notre ministère incomplet?

à former ces chercheurs de la vie, car les chrétiens ont toujours été instruits et formés à marcher sur les traces de Jésus-Christ. Voyez comment Paul a suivi la méthode consistant à faire des disciples: «Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons.» (Actes 20:20). Quelle a été l'efficacité de cette méthode consistant à trouver, à nourrir et à former de nouveaux ministres? L'Annuaire des témoins de Jéhovah donne les augmentations suivantes en nouveaux ministres baptisés: En 1957: 59.828, en 1958: 62.666, en 1959: 86.345, en 1960: 69.027.

SOYEZ DE BONS MINISTRES

38 Le monde est étonné devant le développement de la société du monde nouveau. Mais les ministres de Dieu n'en sont pas surpris. Tous savent que Jéhovah les a soutenus par son esprit et a béni leurs efforts car ce sont des ministres ayant un but. Ils ont obéi à la volonté divine et continueront à s'y conformer, assurés que Jéhovah continuera de les bénir et que peut-être des millions d'hommes se joindront encore à eux et ajouteront leur voix au chant de louange qui se fait entendre par toute la terre. Pour la société du monde nouveau, notre époque est celle de la fécondité et de l'accroissement, ainsi que Esaïe l'a prophétisé: «Le plus petit deviendra un millier.» (Es. 60:22). Les milliers et les milliers d'autres brebis qui, chaque année, sont trouvées, nourries et formées au ministère jouent un rôle dans la justification du nom de Jéhovah et prouvent de façon indéniable que les témoins de Jéhovah accomplissent la volonté divine et sont de bons ministres. De même qu'un bon médecin se reconnaît au nombre de malades qu'il guérit, le bon avocat au nombre de procès qu'il gagne et le bon cultivateur à l'abondance de ses récoltes, de même le bon ministre se reconnaît aux résultats de son ministère. Ce dernier est en mesure de présenter ceux qu'il a amenés à

37. Après avoir trouvé et nourri ceux qui aiment Jéhovah, que faut-il faire ensuite, comme cela est indiqué par Paul dans Actes 20:20, et quels ont été les résultats?

38. A quoi se reconnaissent les bons ministres?

la connaissance de la vérité et qui se sont joints à lui dans le ministère. Ces personnes constituent sa recommandation attestant sa qualité de ministre: «Avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part? C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes.» — II Cor. 3:1,2.

39 Il ne faut pas borner notre ministère dans le temps. Il ne faut pas se dire: «Je serai un ministre pendant deux, trois, cinq ou dix ans. Puis Harmaguédon viendra et il ne sera plus nécessaire que je prêche.» Certains qui pensaient ainsi naguère ne marchent plus aux côtés de l'organisation de Jéhovah, en pleine progression. Il vaut bien mieux tirer la leçon que Jéhovah enseigna à Esaïe quand celui-ci lui demanda: «Jusques à quand, Seigneur?» «Et il répondit: Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants; jusqu'à ce qu'il n'y ait personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude.» (Es. 6:11). Jéhovah Dieu sait l'heure où la prédication aura atteint son terme. C'est Jéhovah qui a donné l'ordre de commencer; attendons donc que Dieu nous dise quand il faut arrêter.

40 Nous sommes au jour de Jéhovah. La tâche que Dieu nous a confiée consiste à annoncer la parole à tous les habitants de la terre. C'est à eux de décider s'il faut écouter ou non. S'ils refusent d'écouter, ce sera leur refus et non un refus de la part des témoins d'aller vers eux avec le message du Royaume. Que devait faire Jérémie devant l'obstination de ses contemporains? Dieu lui dit-il: «Laisse-les, ce sont des boucs de toute façon»? Non! Ecoutez ce que Jéhovah lui ordonna: «Et tu leur diras toutes ces paroles, mais ils ne t'écouteront pas, et tu crieras vers eux, mais ils ne te répondront pas.» (Jér. 7:27, *NW*). Jésus agit ainsi, sachant parfaitement que sa nation ne l'accueillerait pas comme Messie. Il prêcha malgré tout. Profondément affligé, il prononça ces paroles: «Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!» (Mat. 23:37). Beaucoup de cœurs honnêtes entendirent Jésus et

---

39. Pourquoi n'est-il pas bon de borner notre ministère dans le temps? Combien de temps Jéhovah veut-il que nous prêchions?

40. Quels exemples ont laissés Jérémie et Jésus?

prêtèrent attention à sa prédication, mais la grande majorité le rejeta, prit en haine son message de paix et mit le comble à son iniquité en le faisant mettre à mort. Jésus ne se laissa pas décourager par l'opposition et il ne s'attendait pas non plus à convertir le monde par son ministère. Il annonça que ses disciples rencontreraient la même réaction: «Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom.» — Mat. 24:9.

41 Au sein d'un monde hostile et plein de haine, gardez-vous de porter un jugement hâtif sur ceux qui s'opposent d'abord au ministère. Souvenez-vous que si les conditions changent, les esprits changent également. Il en fut ainsi de Saul de Tarse. De persécuteur des ministres fidèles de Dieu, il devint un homme qui fut agréable à Jéhovah et un fidèle ministre pour les nations. Nombre de ministres voués de notre temps s'opposèrent au message quand ils l'entendirent pour la première fois. — Actes 9:11-15.

LES BIENFAITS DU MINISTERE

42 Il reste encore des milliers de brebis à trouver et à amener à la société du monde nouveau. Le ministère réservera donc encore beaucoup de joies et de bienfaits. Souvenez-vous de la prospérité, de la gloire et de la splendeur du royaume de Salomon. Quand la reine de Séba vint admirer cette gloire, elle en fut confondue. On lit dans la Bible: «Hors d'elle-même, elle dit au roi: C'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de ta position et de ta sagesse! Je ne le croyais pas, avant d'être venue et d'avoir vu de mes yeux. Et voici, on ne m'en a pas dit la moitié. Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs qui sont continuellement devant toi, qui entendent ta sagesse!» — I Rois 10:5-8.

43 Ceux qui sont actuellement au service de Jésus-

---

41. Pourquoi faut-il se garder de porter un jugement hâtif sur ceux qui s'opposent d'abord à notre message?

42. Qu'est-ce qui fit impression sur la reine de Séba?

43. a) Que voient aujourd'hui les ministres de Jéhovah? b) Que ne faut-il jamais se dire? Pourquoi?

Christ, le grand Salomon, voient de leurs yeux la prospérité, les joies et le bonheur de la société du monde nouveau en action. Ils voient des hommes, des femmes et des enfants de toutes les parties de la terre qui célèbrent le nom de Jéhovah. La gloire et la splendeur du royaume de Dieu et de son Fils se voient encore chez les hommes de bonne volonté qui affluent dans son organisation au rythme de mille chaque semaine et cela sans interruption depuis dix ans. C'est une joie que de voir la venue des autres brebis du Seigneur et un autre bienfait du ministère. N'échangez jamais les places ou les privilèges du ministère pour des positions en ce monde, quelles qu'elles soient. Le ministère doit être notre vocation principale et ensuite vient seulement notre occupation profane. Cette dernière est simplement un moyen de continuer dans cette activité. En tant que ministres, il faut chercher «premièrement le royaume et la justice de Dieu». (Mat. 6:33.) C'est là ce qui est demandé de chaque ministre de Jéhovah. Aussi ne faut-il jamais se dire: «Le travail se fera bien sans moi.» Jéhovah peut, évidemment, faire accomplir le ministère sans nous. Il peut aussi introduire le monde nouveau sans nous. Il vaut bien mieux se dire que Jéhovah nous emploie et continuera de nous employer éternellement dans le monde nouveau si nous accomplissons à présent le but de notre ministère. Les habitants du présent monde recherchent la richesse, le pouvoir, la popularité, le prestige et le plaisir, mais n'oubliez pas que tous ces buts ne tiendront que jusqu'à Harmaguédon. En tant que ministres de Dieu, votre but est de prendre part à la justification du nom de Jéhovah, d'aider vos semblables à connaître Jéhovah et d'être des ministres productifs. Si vous poursuivez ce but, il vous conduira de l'autre côté d'Harmaguédon, dans le monde nouveau. Puisse notre ministère être agréable à Jéhovah Dieu et procurer à chaque fidèle le prix de la vie éternelle.

LA SOCIÉTÉ TOUR DE GARDE DANS LE DESSEIN DE DIEU

LA CONDUITE de cette Société repose sur quatre prémisses fondamentales: 1° Il y a un Etre suprême, le Créateur du ciel et de la terre, dont le nom est Jéhovah Dieu; 2° la Bible est sa parole inspirée et infaillible; 3° Dieu a toujours eu un canal ou moyen de communication entre lui-même et l'homme; 4° aujourd'hui, la Société Tour de Garde est employée comme instrument légal par le canal de Dieu. Comme l'indique le titre de cet article, il traitera ci-dessous des deux dernières de ces prémisses fondamentales.

Que Dieu a toujours eu sur la terre un homme, une société ou une organisation qui serve de moyen de communication ou de canal, la Bible le montre clairement. Ainsi, au commencement même, Dieu renseigna Adam sur sa volonté à son égard, et Adam, à son tour, instruisit Eve, lui parlant, par exemple, de l'ordre de Dieu de ne pas manger du fruit d'un certain arbre. Naturellement, après sa rébellion, Dieu ne l'employa plus en cette capacité. — Genèse, chapitres 2 et 3.

Abel renseigna certainement ceux qui l'entouraient sur la bonne manière d'adorer Dieu, par l'exemple du moins si ce n'est par la parole également. Après lui vint Enoch, qui prophétisa sur un jugement à venir, comme Jude, disciple de Jésus, nous le dit au verset 14. Puis il y eut Noé qui, non seulement construisit une arche ou coffre immense mais servit encore de «prédicateur de la justice», avertissant de la venue du déluge la génération délinquante de son temps. Des années plus tard, Jéhovah Dieu employa Abraham, Isaac et Jacob comme ses porte-parole. Pendant de nombreux siècles, la nation d'Israël, et certains prophètes en particulier, servirent le dessein divin en communiquant aux hommes la connaissance de Dieu et de sa volonté à leur égard. Ainsi que Moïse le déclare à son peuple: «Quelle est la grande nation qui ait des lois et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui?» — II Pierre 2:5; Deut. 4:8.

Lorsqu'il fut baptisé au Jourdain, Jésus, le Fils de Dieu, commença à servir de canal de communication entre son Père et les hommes. Il déclara: «Je parle selon ce que le Père m'a enseigné.» «Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.» — Jean 8:28; 18:37.

Après que Jésus eut achevé son œuvre en tant que canal humain de communication, il monta au ciel et, à la Pentecôte, déversa le saint esprit de Dieu sur ses disciples dans l'attente. Dès lors, ses apôtres et certains hommes âgés de l'assemblée chrétienne à Jérusalem servirent de canal de communication et de collège dirigeant pour les disciples du Christ. Ainsi, quand certaines questions se posaient, comme, par exemple, celle de la circoncision des gentils et le fait de manger des viandes sacrifiées aux idoles, Paul et d'autres conférèrent avec ce collège dirigeant à Jérusalem. En s'assurant de la volonté de Dieu à ce sujet, ce collège dirigeant renseigna les assemblées au moyen de lettres que Paul et d'autres transmirent. Il est clair que c'était là un groupe de chrétiens servant de canal de communication en faveur du genre humain, des assemblées chrétiennes en particulier, sans se substituer à la Parole de Dieu mais les aidant à la comprendre et à la mettre en application. — Actes 15:1-35.

Notons en passant que tous ceux-là, en représentant Jéhovah Dieu, étaient témoins pour lui, comme Paul le montre si clairement dans son épître aux Hébreux (11:1 à 12:2). Les Ecritures révèlent encore que Dieu ne s'est jamais servi de plus d'un canal ou porte-parole (soit d'un homme ou d'un groupe d'hommes agissant en parfaite harmonie) pour communiquer avec les hommes. — Ex. 19:5,6; Ps. 147:20; Amos 3:2; Jean 14:6.

QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI

Il n'est que raisonnable de s'attendre que Dieu ait aussi un canal de communication aujourd'hui, surtout que sa Parole montre que le temps est proche pour le règlement de la grande question universelle entre Jéhovah Dieu et Satan: Qui est suprême?, question que Satan a soulevée par sa rébellion en Eden. Jéhovah eût pu la trancher immédiatement en détruisant Satan et ses dupes, mais comme la ques-

tion de la possibilité pour l'homme de garder son intégrité était aussi en jeu, et pour l'amour de son nom, Il en a retardé le règlement, comme il l'a déclaré à Pharaon au jour de Moïse. En temps voulu, néanmoins, Jéhovah ne peut manquer d'agir pour dissiper tout doute concernant sa qualité de Souverain suprême, tout-puissant et parfait en amour. Ce temps marqué sera Harmaguédon, «le combat du grand jour du Dieu tout-puissant». — Apoc. 16:14,16; Ex. 9:16.

Par conséquent, le dessein de Jéhovah Dieu nécessite aujourd'hui un canal de communication qui signifiera à tous ses ennemis l'arrêt qu'Harmaguédon est imminent; sans quoi lorsque cette guerre éclatera, ils n'en connaîtront pas la raison. Ce canal est nécessaire aussi afin d'avertir tous les hommes de bonne volonté envers Dieu pour qu'ils puissent adopter une ligne de conduite salvatrice, comme le firent Noé et sa famille. A ces personnes, l'appel s'adresse maintenant: «Cherchez Jéhovah, vous tous humbles du pays qui avez pratiqué sa loi; recherchez la justice, recherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à couvert de la colère de Jéhovah.» — Soph. 2:3, *AC*.

En réalité, Jésus, dans sa grande prophétie sur la fin de ce vieil ordre méchant, indiqua que Dieu aurait un canal de communication à ce moment-là, dont il se servirait pour proclamer cet avertissement: «Quel est donc le serviteur (l'esclave, *NW*) fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens.» — Mat. 24:45-47.

La Société Tour de Garde est-elle ce «serviteur fidèle et prudent»? Non, elle est seulement un corps organisé, un instrument légal employé par ce «serviteur». Alors, qui est ce «serviteur»? Ce n'est pas simplement un individu, mais le corps composé des fidèles disciples oints, voués, de Jésus-Christ, décrits comme «ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus.» — Apoc. 12:17.

HISTOIRE ET NATURE DE LA SOCIETE

«Sur la tour du guet (de garde, *NW*), Seigneur, je me

tiens tout le jour; à mon poste de garde, je reste debout toute la nuit.» (Es. 21:8, *Jé*). Ici, nous avons le fondement scriptural du nom de la Société. Et ce dernier est vraiment approprié, car elle sert de «veilleur» sur une tour de garde, annonçant à tous les desseins de Jéhovah (Es. 21:11). Entre autres choses, la charte originale de la Société exposait ainsi son but: «La diffusion des vérités bibliques en différentes langues au moyen de la publication de tracts, brochures, et par l'emploi de tous autres moyens légaux que son Conseil d'administration... jugera opportuns.»

Cette société commença en 1872 quand une simple poignée de chrétiens sincères se réunirent dans un faubourg de Pittsburgh pour étudier la Bible. Comme ils voulaient s'affranchir de tous les credo inventés par les hommes et avoir la Bible pour seul guide, ils jugèrent nécessaire de se séparer de leurs dénominations religieuses respectives. A mesure qu'ils persévéraient dans leur étude, ils croissaient dans la connaissance et la compréhension de la Parole de Dieu, et comme ils continuaient à parler à d'autres de ce qu'ils apprenaient, leur nombre augmenta. Pour une plus grande efficacité, ils organisèrent une société biblique en 1881, qui fut enregistrée en 1884. En 1909, cette société emménagea à Brooklyn, New-York, afin de veiller avec plus de soin sur ses intérêts dans les autres pays. Aujourd'hui, elle contrôle l'activité de prédication dans 179 pays, possédant des filiales dans quatre-vingt-cinq d'entre eux.

Les 179 pays sont divisés en zones et, selon son étendue et le nombre des proclamateurs, chaque pays a une filiale divisée en districts qui, à leur tour, se composent de circonscriptions. Ordinairement, vingt assemblées environ constituent une circonscription, à son tour, chaque assemblée, selon sa grandeur, comprend un certain nombre de groupes d'étude biblique dans les foyers, connus sous le nom de centres de service. Chaque assemblée a un surveillant et un certain nombre d'assistants qui s'occupent des différents détails, des centres de service y compris. Tous ceux-là sont désignés par la Société, comme le sont les serviteurs de zone, de filiale, de district et de circonscription. Ces derniers visitent chaque assemblée de leur circonscription deux fois par an pour instruire et encourager les ministres, pour faire un rapport à la Société concernant sa condition spirituelle et faire des recommandations.

Chaque assemblée a cinq réunions hebdomadaires pour l'instruction biblique et la formation ministérielle. Les ministres se réunissent aussi plusieurs fois par semaine pour s'engager dans le ministère dans le champ. Toute l'activité est soutenue par des contributions volontaires; aucun plateau n'est passé pour recueillir les contributions.

COMMENT ELLE SERT LE DESSEIN DE DIEU AUJOURD'HUI

Les faits montrent que Jéhovah Dieu se sert de la Société Tour de Garde pour faire connaître les faits relatifs à la glorification de son nom, à Harmaguédon et à son royaume établi pour lequel tous les chrétiens ont prié. Chaque assemblée de ses témoins reçoit une attribution de territoire dont elle est responsable. Ceux qui peuvent le faire arrangent leurs affaires de façon qu'ils puissent servir à plein temps comme ministres pionniers ou missionnaires à l'étranger.

Pour aider tous ces ministres, la Société édite des Bibles, des manuels, des périodiques, des brochures et des tracts. Cependant, elle se distingue des autres sociétés bibliques en ce qu'elle insiste sur les auxiliaires d'étude biblique, car la plupart des personnes possèdent la Bible; ce dont elles ont le plus besoin n'est donc pas d'une autre Bible mais d'un auxiliaire pour les aider à comprendre celle qu'elles ont déjà. L'un de ces manuels, «*Que Dieu soit reconnu pour vrai*», a été publié et distribué en seize millions d'exemplaires en quarante-huit langues. Comme on peut le remarquer à l'intérieur de sa couverture, *Réveillez-vous!* a un tirage de 3.125.000 exemplaires en 22 langues.

Ces ministres chrétiens et témoins de Jéhovah suivent l'exemple établi par les apôtres et vont «de maison en maison», recherchant ceux qui sont «conscients de leurs besoins spirituels». Lorsqu'ils en trouvent, ils font des visites, s'efforçant de commencer une étude biblique hebdomadaire à domicile. S'ils réussissent, ils continuent cette étude, non seulement jusqu'à ce que l'étudiant se voue lui-même à faire la volonté de Dieu, mais jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin de cette aide. Tous les ministres sont soit entraînés soit en train d'en former d'autres. Il n'y a pas de distinction clergé et laïques ni de titres honorifiques

octroyés à aucun. Tous continuent à progresser depuis les étudiants jusqu'aux ministres qui peuvent aider les autres. — Actes 20:20; Mat. 5:3, *NW;* 23:8.

Sous la direction de la Société Tour de Garde, ces ministres «prêchent la parole» aussi dans les quartiers des magasins. Ils donnent des conférences bibliques dans leurs Salles du Royaume, des salles de conférences, des parcs et autres lieux publics. La Société encourage aussi l'emploi de tous autres moyens légaux et efficaces dont on peut disposer, comme la presse, la radio et la télévision. Tout particulièrement, elle organise des assemblées: assemblées de circonscription, de district, nationales et internationales. La dernière et la plus grande d'entre elles se tint du 27 juillet au 3 août 1958 dans la ville de New-York; des ministres y vinrent de plus de cent pays différents.

De toutes ces façons, la Société Tour de Garde sert le dessein de Dieu en tant qu'instrument légal efficace de ses serviteurs oints et voués qui forment le véritable canal de communication de Jéhovah Dieu aujourd'hui. Par suite d'une telle activité, de grands nombres d'hommes et de femmes, semblables à des brebis, ont pris position pour Jéhovah Dieu et pour son Roi et son royaume. On en voit la preuve dans le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1961 qui montre qu'au cours de l'année 1960 un maximum de 916.332 ministres chrétiens et témoins de Jéhovah ont participé à la prédication de la bonne nouvelle du Royaume et que plus de 131 millions d'heures ont été consacrées à cette activité.

Là où la Société Tour de Garde est interdite, les témoins de Jéhovah continuent l'œuvre dans la clandestinité. Même en pareilles circonstances la Société trouve le moyen, par des voies les plus remarquables, de leur faire parvenir de la nourriture spirituelle et des instructions. Que ce soit librement ou dans la clandestinité, ces ministres chrétiens accomplissent leur mission de prêcher. Elle est faite, «ni par une armée, ni par la force, mais par mon esprit, dit Jéhovah». Avec l'aide de cet esprit, ils continueront «jusqu'à ce que les villes soient dévastées et inhabitées, les maisons sans personne». — Zach. 4:6, *AC;* Es. 6:11, *Jé.*

L'ancienne Corinthe prospère et licencieuse

L'ANCIENNE ville de Corinthe était célèbre pour ses richesses, son luxe et sa vie licencieuse. Sous ce rapport, elle ne différait pas de la civilisation occidentale moderne avec sa prospérité matérielle et l'importance que celle-ci accorde au sexe. Des détails concernant cette ville nous aideront à mieux comprendre les épîtres de Paul aux Corinthiens et à saisir combien ces conseils étaient opportuns.

La première ville de Corinthe était une métropole florissante au temps où des rois occupaient encore le trône de Jéhovah, à Jérusalem. Elle se situait sur une étroite bande de terre qui avançait vers la base de l'Acrocorinthe, citadelle rocheuse naturelle d'environ 580 mètres de haut. Cette étroite bande de terre entre deux mers reliait la péninsule du Péloponnèse à la partie septentrionale de la Grèce; c'est pourquoi on l'appelait «le pont de la mer», ou *isthmos,* d'où nous avons tiré notre mot français «isthme», qui désigne une langue ou bande de terre resserrée entre deux mers.

Corinthe avait l'avantage de posséder un port sur chaque mer, l'un à l'aboutissement des routes maritimes de l'Asie et l'autre au terminus des routes de navigation de l'Italie. De grandes quantités de marchandises étaient transportées à travers l'isthme, d'un port à l'autre. Corinthe devint la ville la plus opulente de la Grèce et fut aussi «l'un des plus anciens berceaux de l'art». Les colonnes corinthiennes, surchargées d'ornements, étaient largement imitées.

Corinthe «possédait toute la splendeur que la richesse et le luxe pouvaient créer». «Tout le monde ne peut pas aller à Corinthe», disait un proverbe. L'immoralité s'alliait au luxe, encouragée par le culte de la «reine du ciel», Aphrodite, déesse de l'«amour» et de la beauté, ce qui amena Corinthe à être connue aussi comme la ville la plus licencieuse de l'ancienne Grèce. Dans le sanctuaire de cette déesse, un millier d'*hiérodules,* ou prêtresses, offraient leurs corps aux étrangers pour prouver leur dévotion à Aphrodite. Les *hétaïres,* ou courtisanes, de Corinthe étaient triste-

ment réputées à cause de leur beauté démoniaque et du prix élevé qu'elles faisaient payer pour leurs faveurs. L'expression *corinthiázesthaï* signifiait «exercer l'occupation de proxénète». Aussi les hommes et les femmes libertins étaient-ils appelés «corinthiastes» et «filles corinthiennes».

En 146 av. J.-C., le général romain Mummius détruisit Corinthe, pillant nombre de ses trésors artistiques pour des raisons commerciales. Un siècle plus tard, en 46 av. J.-C., Jules César rebâtit la ville et la peupla de Romains et de Grecs. Quoique «le site fût le seul lien de parenté entre la nouvelle Corinthe et l'ancienne, les splendeurs historiques de l'endroit semblent, néanmoins, avoir possédé l'esprit des nouveaux habitants, qui ne tardèrent pas à reprendre les *cultes* locaux et à s'[en] attribuer la gloire du passé.» (*Encyclopedia Britannica*). A nouveau, Corinthe devint célèbre comme ville à la fois prospère et licencieuse. Ce fut cette Corinthe-là que Paul visita vers 50 de notre ère; il y séjourna pendant dix-huit mois et y établit une assemblée.

Après cela, Corinthe fut prise à tour de rôle, par les Turcs, les Francs, les Vénitiens, etc. Une fois, elle fut rasée par un tremblement de terre. La ville moderne de Corinthe, appelée Korinthos en grec, se trouve à une dizaine de kilomètres de l'emplacement de l'ancienne cité; elle compte 18 000 habitants environ. Comme ses deux anciens homonymes, elle constitue un important centre de transport. On y trouve deux assemblées florissantes de témoins de Jéhovah. Relevons, en passant, que sur l'emplacement primitif vivent maintenant environ 1000 habitants dans une localité appelée Ancienne Corinthe.

Les faits précédents jettent le jour sur les deux épîtres de Paul à l'assemblée de Corinthe qu'il avait établie. Ils expliquent pourquoi l'apôtre Paul tint un langage si ferme au sujet de la bonne conduite et de la pure adoration, surtout dans les chapitres cinq à sept de sa première épître. En fait, Paul mentionne la fornication plus souvent dans ces deux épîtres que dans les douze autres. Cela explique aussi pourquoi il conseilla aux Corinthiens qu'il valait mieux se marier que de se laisser entraîner par la passion.

En tenant compte de la prospérité de Corinthe, nous pouvons bien comprendre pourquoi Paul réprimanda les frères de cette ville pour leur manque d'hospitalité, pour-

quoi il insista sur le fait que chacun devrait donner selon ses moyens, et pourquoi il leur rappela que «celui qui sème chichement, moissonnera aussi chichement». Bien que le conseil de Paul, sur la manière de donner avec générosité et la façon de vivre dans la pureté, reste toujours approprié et opportun, il possède une force particulière pour tous ceux qui vivent en des lieux qui, telles les anciennes Corinthes, sont prospères et licencieux. — II Cor. 9:6, *La.*

Le baalisme - ancienne religion matérialiste de Canaan

AU COURS des dernières cinquante années, une vague de pensées religieuses matérialistes a déferlé sur la chrétienté. Toutes ses sectes, grandes et petites, ont subi cette influence qui pousse à l'apostasie. En fait, la chrétienté tout entière se pare du matérialisme, dont quelques traits caractéristiques sont le besoin d'acquérir de l'argent, le culte de l'Etat sous la forme du nationalisme et le relâchement des mœurs. Tout cela nous rappelle les jours du roi Jéhu, où, en grande partie, Israël avait apostasié en adoptant la religion matérialiste du baalisme.* Pour cette raison, il est d'un intérêt pratique d'examiner les facteurs qui composaient cette ancienne religion matérialiste de Canaan, et il est bon de savoir comment ce culte devint un piège satanique subtil pour les adorateurs de Jéhovah, en Israël. — Juges 2:3.

En dehors des nombreuses références bibliques, on savait peu de choses sur le baalisme ou culte de Baal, avant 1929, année où les archéologues entreprirent des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne ville cananéenne d'Ougarit, connue plus tard sous le nom de Ras-Shamra. On découvrit de nombreux objets religieux façonnés et des centaines de tablettes d'argile, appartenant à une bibliothèque, qui remontaient à une période à peine antérieure à l'occupa-

* II Rois 10:20-27; voyez «You May Survive Armageddon into God's New World», p. 277-279.

tion de la Palestine par les Israélites. On reconnut qu'il s'agissait d'une langue sémitique que l'on réussit finalement à déchiffrer. La langue appelée ougaritique est étroitement apparentée, à la fois, à l'hébreu de la Bible et au phénicien. Grâce à ces documents, il a été possible, pour la première fois, d'obtenir une assez bonne connaissance de quelques croyances mythologiques telles qu'elles furent pratiquées par les Cananéens dans leur religion.*

LES DIEUX DE CANAAN

On sait maintenant que El était considéré comme le dieu principal des Cananéens païens (en hébreu *el* signifie «dieu»). Sur une stèle, découverte à Ras-Shamra, on voit le dieu El assis sur un trône et devant lui, le roi d'Ougarit présentant une offrande. Le dieu est représenté comme étant d'âge mûr, ayant un aspect paternel et majestueux. Ashérah, la femme de El, est conseillère des dieux; elle est la déesse de la fertilité qui, comme symbole, est représentée par un pieu sacré (I Rois 18:19, n.m. *Dhorme, Jé, NC, NW*). Pour compléter la trinité des dieux principaux, El et Ashérah avaient un fils remarquable, Baal, également considéré comme un dieu. Baal était le dieu de la pluie et de l'orage. Aussi, Baal est-il représenté, sur une stèle découverte à Ras-Shamra, brandissant une massue de la main droite et tenant dans la main gauche une foudre stylisée, qui se termine par une pointe de lance. Entre autres, Baal porte le titre «Zébul [l'Exalté], Seigneur de la Terre». Sans aucun doute, ce titre a survécu dans le nom du dieu Baal-Zébub, dans II Rois 1:2, ainsi que dans l'allusion faite à Satan, nommé Béelzébul, dans Marc 3:22. La sœur de Baal est la déesse Anath, représentée comme «la vierge». On dit que la femme de Baal était la déesse Astarté (ou Ashtoréth), mentionnée dans Juges 2:13 (n.m. *Dhorme, Jé, NC, NW*).

Les tablettes d'argile trouvées à Ras-Shamra nous révèlent le «Mythe de Baal».** (Dans les dialectes cananéens et en hébreu, *Baal* signifie «propriétaire, maître».) Les inscriptions montrent clairement que ce mythe païen cherche

---

* «Light from the Ancient Past», 1946, par J. Finegan, p. 146-148.

** «Ancient Religions», 1950, par V. Ferm, chapitre sur «La religion des Cananéens», par Theodor H. Gaster, p. 135-136.

à donner un sens religieux au changement des saisons, en Canaan. On supposait que Baal contrôlait la pluie, donnant ainsi de l'énergie au sol, pour faire naître la végétation. Puisque les Cananéens dépendaient entièrement de la régularité de la pluie et de la végétation, c'était pour des raisons matérialistes qu'ils attribuaient à Baal une extrême importance. Depuis avril jusqu'à la fin octobre, il ne pleut pas en Palestine, à l'exception d'averses très éparses, hors de saison. Seuls peuvent pousser les légumes et les autres plantes qui, grâce à la forte rosée du matin, réussissent à se procurer l'eau qui leur est nécessaire. C'est vers la fin octobre que les pluies commencent à tomber et continuent, par intermittence, pendant tout l'hiver, jusqu'à la fin avril. L'hiver est donc, en général, la saison des pluies. On fait les semailles tout au début du printemps, plus ou moins en février, et les moissons en mai ou en juin. Toutefois, le moment exact peut varier selon la saison et la région. En avril, comme résultat des pluies, toute la campagne est couverte d'une riche végétation, y compris de magnifiques fleurs sauvages de toutes sortes. A la fin mai, toute cette végétation disparaît et le paysage redevient aride, à l'exception des arbres et des arbustes épineux qui, çà et là, réussissent à survivre à la saison sèche.*

Pour expliquer le pourquoi de ces choses, les Cananéens, à l'esprit matérialiste, personnifiaient les forces de la nature. La Pluie et l'Orage (le dieu Baal) étaient mis à mort, chaque printemps, après avoir livré un grand combat à la Mort (appelée Mot). Ainsi, pendant les mois d'été, la Mort régnait en maître. Pourquoi les pluies commencent-elles en automne? Parce que la Mort est vaincue par Anath, sœur de Baal, et Baal revient à la vie. Pourquoi une riche végétation couvre-t-elle le pays au printemps? Parce que c'est le moment de l'union entre Baal et sa femme Astarté, la Fertilité.

Quel rôle, l'homme terrestre joue-t-il dans le baalisme? Cette ancienne religion tenait plutôt d'une institution publique — un mode de vie en communauté — que d'une expérience individuelle. On voyait dans le dieu El la divinité suprême, régnant sur une société invisible de dieux, tandis que Baal, son premier-ministre, régnait sur une société

* «Biblical Archaeology», 1957, par G. E. Wright, p. 105-111.

visible d'humains, société qui reflétait ce qui se passait dans le royaume invisible. Le grand Baal était encore considéré comme formant la totalité des nombreux Baals locaux (*baalim*). La ville ou communauté d'Etat était mariée à son Baal local, ce qui la rendait fertile. Quant aux individus, ils faisaient simplement partie de la collectivité, soumise aux forces de Baal. Pour eux, Baal était une véritable force matérialiste et dynamique, productrice d'énergie. Il ressemblait au mari qui, par l'acte sexuel, donne, pour ainsi dire, de l'«énergie» à sa femme. C'est pourquoi, leur grand Baal pouvait fertiliser le sol pour lui faire produire de la végétation, et le Baal local pouvait fertiliser une communauté d'hommes et de bêtes. C'est ainsi que la ville en tant que personne collective, faisait partie intégrante de la personnification du Baal local. Aussi, de nombreuses localités portaient-elles son nom, telles que Baal-Hermon, Baal-Meon, Baal-Hatsor, Baal-Tsephon, ainsi que d'autres.*

NATIONALISME RELIGIEUX

En réalité, il s'agit là d'un précurseur du nationalisme moderne. La personne collective était représentée comme le Baal local dont les individus faisaient partie, tout comme un Américain fait partie de la personne collective appelée «Oncle Sam» et l'Anglais de celle appelée «John Bull». Chaque groupe «baal» national se croit, en quelque sorte, supérieur aux autres et pense être le meilleur pays sous le soleil. De plus, ils ont l'impression que leur dieu invisible «el», à qui ils adressent leurs prières pour la victoire et sur l'autel militaire duquel ils sacrifient leurs fils, s'intéresse particulièrement au développement des intérêts nationaux et matériels de leur société. Ils restent attachés à leurs caractéristiques et leurs traditions nationales, qui font leur orgueil. Ces nationaux extrémistes pensent qu'après la mort, ils seront associés à leurs ancêtres dans de telles sociétés exclusives et nationales, dans le royaume invisible. En d'autres termes, une fois Cananéen, Cananéen pour toujours, Cananéen même dans l'«autre monde».

De nombreux nationalistes modernes sont émus à tel

* Juges 3:3; Nomb. 32:38; 33:7; II Sam. 13:23.

point, quand ils voient passer leur emblème national lors d'un défilé, qu'ils en ont la chair de poule. Dans le baalisme, c'était là une preuve de l'expérience religieuse dont on disait qu'elle était causée par la crainte respectueuse des dieux, puisque l'on avait ce que les Cananéens appelaient la «chair d'oie».* Le baalisme est aussi partisan de l'immortalité humaine, de l'âme qui continue à vivre. En fait, dans le baalisme, ceux qui meurent sont appelés *elohim* (l'un des dieux), selon les paroles de la sorcière cananéenne d'En-Dor qui parla de Samuel défunt comme d'un «dieu» (I Sam. 28:13, n.m. *Jé, Dhorme, NW*). Cette façon de penser baaliste et nationaliste s'est emparée de la plupart des adeptes de la chrétienté actuelle. C'est fort à propos que Jacques lui donne le nom d'adultère spirituel avec ce monde. En vérité, les chrétiens apostats se sont réellement joints au Baal moderne. — Jacq. 4:4.

Chaque ville cananéenne construisait son sanctuaire en l'honneur de Baal, patron de la localité. On nommait des prêtres, chargés de diriger le culte dans ce sanctuaire et dans les nombreuses chapelles, élevées sur les hauteurs avoisinantes, connues sous le nom de «hauts lieux». (II Rois 12:3.) Une image de leur dieu El ou Baal devait se trouver dans la chapelle, image que les adorateurs voyaient à peine, tandis qu'à l'extérieur, près de l'autel, se dressait une colonne de pierre, la *massêbâh,* symbole phallique du dieu. De plus, il devait y avoir un pieu sacré en bois qui représentait la déesse Ashérah, considérée comme la femme de «el». Dans ces sanctuaires, on présentait des sacrifices d'offrande et de communion. Même des sacrifices humains étaient offerts sur ces autels. (Ps. 106:37,38). Là aussi, on adorait la déesse de la fertilité, Astarté, femme de Baal, en se prostituant dans le temple. Les assistants, hommes et femmes, chargés de ce service dans ces temples, étaient appelés *qedêshîm* et *qedêshôth,* ce qui signifiait «personnes consacrées».**

Jéhovah, le Dieu d'Israël, mit les Israélites en garde contre l'adoration de Baal, et c'est pourquoi il leur ordonna de la supprimer du pays dans lequel ils allaient entrer (Deut. 7:5,6). Avant même qu'ils entrent en possession de

---

* «Ancient Religions», page 119.

** «Man's Religions», 1949, par J. B. Noss, p. 493, 495.

la Terre promise, Satan induisit nombre d'entre eux à succomber aux relations sexuelles, pratiquées selon le culte de Baal, et à commettre même la fornication physique (Nomb. 25:2,3; I Cor. 10:8). Plus tard, les Israélites tombèrent dans le piège des compromis avec le baalisme. Satan réussit à leur faire croire qu'ils pouvaient continuer à reconnaître Jéhovah comme leur Dieu national, et être «réalistes», en prêtant à la fois une certaine attention aux forces matérielles qui font pousser les récoltes et rendent prolifères les troupeaux.

La triste expérience d'Israël, qui succomba au baalisme matérialiste, se reproduit aujourd'hui, à l'échelle mondiale, chez tous ceux qui prétendent servir le Dieu très-haut. C'est pourquoi, les paroles de Jésus-Christ restent pleinement valables: «Nul ne peut servir deux maîtres.» (Mat. 6:24). De nos jours, les sectes religieuses de la chrétienté ne peuvent non plus servir le vrai Dieu du ciel et adorer Baal en même temps.

AVEZ-VOUS LE TEMPS?

AVEZ-VOUS le temps de faire les choses qui vous importent le plus? Bien des personnes ne l'ont pas, en dépit des moyens de plus en plus nombreux utilisés pour faire des économies de temps. «Avec tous les moyens favorisant l'économie de temps dont dispose l'Américain», a-t-il été dit, «il lui est beaucoup plus difficile qu'à n'importe quelle autre personne de trouver du temps pour quoi que ce soit.» Peu importe le pays dans lequel on vit, cette question de trouver du temps est importante. Elle est particulièrement vitale pour les chrétiens à qui il est ordonné: «Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps.» — Eph. 5:15.

Pour racheter le temps en vue de rechercher ce qui enrichira vraiment notre vie, il nous faut avoir conscience de la façon dont nous passons notre temps. D'après une enquête récente, l'homme moyen aux Etats-Unis passe en général vingt ans à travailler, vingt à dormir, cinq à se raser et à s'habiller, cinq autres à manger, un autre encore

à téléphoner, trois ans à attendre et seize à jouer et à se détendre.

Pour de nombreuses personnes, ces années d'attente et de délassement peuvent offrir un temps important susceptible d'être racheté. Après tout, seize années de jeu ou de détente, c'est beaucoup. Une partie de ce temps, ne pourrait-elle être employée d'une façon plus profitable? Chaque personne doit répondre à cette question pour elle-même, en tenant compte de ses propres besoins de détente.

On devrait aussi considérer son but dans la vie. S'il consiste à être un vrai disciple de Jésus-Christ, alors, on ne cessera de rechercher les moyens de racheter le temps pour s'enrichir soi-même et enrichir d'autres spirituellement. A notre époque où sévit le matérialisme, ceux qui voudraient être heureux devraient toujours garder à l'esprit les paroles de Jésus: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» — Mat. 4:4.

On devrait être prêt à examiner le temps que l'on destine au délassement. A cet égard, il est évident que bien des personnes sont immodérées dans leurs habitudes. Par exemple, la A. C. Nielsen Company, organisation pour l'étude du marché, rapporte que la famille américaine passe en moyenne 38 heures par semaine devant l'écran de la télévision. Cela fait environ 2000 heures par an, l'équivalent de 250 journées de huit heures, perdues à jamais pour d'autres fins.

Non seulement il est sage d'examiner ses habitudes de délassement, mais il est profitable de savoir comment on passe une grande partie de son temps dans les autres loisirs. Certaines personnes passent un temps considérable à lire. Pour en retirer le maximum on devrait s'interroger: «Quel est mon but en lisant ceci ou cela? Qu'apprendrai-je? Comment en profiterai-je? Quand on lit dans un dessein, on économise du temps, et c'est fort probablement pour l'employer sagement.

On peut gaspiller beaucoup de temps à lire des articles de journaux par exemple. Il est reconnu que le journal du dimanche fait perdre un temps considérable aux personnes qui essaient de lire une trop grande quantité des matières qu'il contient. D'ordinaire, il n'y a que quelques articles présentant un réel intérêt. Considérez le journal pour ce qu'il est: une page d'histoire. Tenez-vous au courant des

nouvelles importantes du point de vue historique; la plupart des matières qui remplissent le journal ne le sont guère.

Les personnes dont les besoins de détente sont déjà modérément ou sommairement satisfaits, peuvent examiner une autre façon de passer le temps: celui qu'elles passent à attendre. Il est, dit-on, de trois ans en moyenne. Il peut même être plus long. Un Suisse, qui fit un rapport très minutieux de l'emploi de son temps, trouva que, sur 80 années, il avait perdu plus de cinq années à attendre des gens en retard.

Souvent, les gens passent à attendre un temps considérable dont ils pourraient disposer. Il y a l'attente pour la coupe de cheveux, chez le médecin et le dentiste, l'attente de l'épouse, du train, de l'avion et de l'autobus, et l'attente dans le train, l'avion et l'autobus. Ces périodes d'attente peuvent vous donner l'occasion d'étudier ce que vous aimez ou ce dont vous avez besoin. Pensez aux nombreuses occasions de lire des publications qui aideront quelqu'un à améliorer sa vie spirituelle! Pensez aux nombreuses occasions de lire la Parole de Dieu et de méditer sur certaines de ses parties!

Pour employer sagement le temps passé à attendre on devrait se préparer. Certains trouveront commode une Bible de poche. Il sera facile pour ceux qui ont une automobile d'avoir à leur disposition quelque chose à lire pendant les périodes d'attente.

Un autre moyen de racheter le temps consiste à modifier son emploi du temps. Certaines personnes pourront le faire en dormant moins; elles décideront de se lever une demi-heure ou une heure plus tôt que d'habitude. Elles disposeront ainsi d'un temps précieux pour lire la Parole de Dieu.

Pour racheter le temps, on peut encore faire autre chose: on peut organiser son temps. Cependant l'emploi du temps de la journée ou de la semaine ne devrait pas être si rigide qu'il vous laisse déçu parce que vous avez été incapable de l'observer. Rationnel, il devrait tenir compte des choses essentielles de la vie.

Dans son ouvrage *You and Your Work Ways*, Morgan D. Parmenter recommande de faire la liste de trois genres d'activités quand on établit l'emploi du temps d'une journée ou d'une semaine: 1° Les *choses qu'il faut faire;* 2°

celles qu'on voudrait faire et 3° celles qu'on fera si le temps le permet.

Le fait de commencer une semaine ou une journée avec une nette idée de ce qu'on a l'intention d'accomplir a pour résultat que l'on fait bien plus de choses qu'on ne ferait s'il n'y avait pas d'emploi du temps. «Tout votre temps devrait être organisé», dit Harry Simmons, l'expert en matière d'organisation commerciale bien connu, «sinon une grande partie en sera gaspillée, votre temps pour l'étude aussi bien que celui que vous destinez à votre travail et à vos loisirs. Un programme d'étude qui n'est pas soumis à la discipline d'un horaire déterminé aura ordinairement pour résultat que rien de bien important ne sera accompli. La seule façon d'étudier un sujet est d'y travailler selon un horaire régulier. Prenez une chose à la fois. Accordez-lui un temps déterminé chaque jour, ou un jour sur deux, et observez votre emploi du temps. Vous serez surpris de ce que vous pourrez accomplir de cette manière.»

Dans la première catégorie, les choses qu'il faut faire, la personne sage met les choses appartenant à sa vie spirituelle. Le meilleur emploi que l'on peut faire du temps racheté c'est de l'employer à faire la volonté du Créateur. Puisque ce vieux monde arrivera bientôt à sa fin, lors de la bataille de Dieu à Harmaguédon, le temps c'est la vie. Ceux qui tuent le temps, n'auront bientôt plus de temps à tuer. Ceux qui emploient sagement le temps, le rachetant pour le service du Créateur, jouiront de l'éternité dans le monde nouveau de Dieu.

COMMENT JE POURSUIS LE BUT DE MA VIE

Raconté par Leslie R. Franks

LA NOUVELLE-ZELANDE est le pays qui me vit grandir. C'est là que je fis la connaissance de la vérité. En 1926, à l'âge de seize ans, je dus quitter la maison pour aller travailler. Je cessai alors de m'intéresser à la vérité. Quatorze ans plus tard, en 1940, je me remis à lire les écrits de la Société que mes parents m'avaient envoyés. De plus, il se trouva alors que mon camarade de travail était témoin de Jéhovah. Un jour, dans la conversation, il me dit qu'il

savait que mes parents étaient aussi témoins de Jéhovah, et il me demanda si je n'avais pas envie d'assister à l'étude de *La Tour de Garde*. C'est ce que je m'empressai de faire à la fin de la semaine suivante. Puis, à la réunion de service lors de la visite du serviteur de zone, l'étude de l'*Informateur* fit ressortir le besoin de pionniers, qui devraient provenir surtout des rangs de ceux qui n'avaient pas de charges de famille. Quand j'eus compris que cette invitation s'adressait à moi, malgré de nombreux problèmes qu'il fallait résoudre, je décidai d'aller de l'avant en vue de poursuivre le but de ma vie. Je donnai mon congé à mon employeur.

En septembre 1940, j'étais donc libre pour entreprendre le service du Royaume à plein temps. Immédiatement, la Société m'envoya dans l'île du Sud, en qualité de serviteur de groupe. J'avais peu de connaissance et peu d'expérience, et je me sentais tout à fait incapable de remplir cette tâche. Cependant, je m'adressai à Jéhovah dans la prière, je m'appuyai sur lui pour qu'il me guidât, et il m'aida à remplir mes obligations au cours de ces mois. Le serviteur de zone m'écrivit un mois plus tard, afin d'obtenir de l'aide parmi notre groupe pour annoncer et organiser la conférence publique «Gouvernement et Paix», dans une ville située à environ cent soixante kilomètres, dans le nord de l'île. Cette activité souleva une forte opposition. Pendant le discours, des émeutiers nous attaquèrent. Mon compagnon, qui était chargé du service d'ordre comme moi, tomba, une balle de revolver l'ayant atteint à la cuisse. Par la suite, il fallut l'amputer d'une jambe.

A la fin de ce mois-là, les responsables de la fausse religion se servirent de cet incident pour faire interdire l'œuvre de la Société en Nouvelle-Zélande. Le deuxième jour après l'entrée en vigueur de cette interdiction, j'eus le privilège d'aller dans le champ avec deux personnes de bonne volonté, pour la première fois; mais le lendemain, on m'arrêta avec un autre frère parce que je possédais des écrits de la Société. En décembre, nous fûmes condamnés à deux mois de prison. Peu après, on nous offrit de nous libérer immédiatement si nous étions disposés à renoncer à Jéhovah en tournant le dos à l'œuvre à laquelle nous nous étions voués. Nous étions alors six en prison, mais tous refusèrent de faire ce compromis. Après avoir purgé notre peine, nous

nous rendîmes pleinement compte que nous avions une œuvre à accomplir et que l'essentiel n'était pas de regarder en arrière, mais de continuer à tendre vers les choses à venir.

En décembre 1941, on m'emprisonna comme objecteur de conscience pour toute la durée de la guerre. Au début de l'année 1946, on m'offrit de me libérer, si j'étais disposé à accepter un travail séculier. Puisque j'étais allé en prison comme ministre à plein temps, je jugeai bon de retourner à la même occupation lors de ma mise en liberté, et j'en informai les autorités. Elles me répondirent alors: «Vous pouvez pourrir en prison jusqu'à la venue d'Harmaguédon.» Cependant, en avril de la même année, les autorités me forcèrent à quitter la prison et à faire des démarches pour trouver un travail séculier. Deux tribunaux refusèrent de m'accorder l'exemption, mais, sans en tenir compte, je retournai dans le ministère à plein temps, et j'en informai le ministre de la justice. La lettre que je reçus du ministre de la justice montra que Jéhovah bénissait ma manière d'agir, car elle me reconnut le droit «de retourner à votre occupation antérieure en qualité de ministre de la religion», occupation que les autorités avaient refusé de reconnaître quatre ans et demi auparavant.

Pendant ces années de détention, j'appris que la Société avait ouvert l'Ecole de Galaad. J'avais souvent exprimé l'espoir qu'un jour j'aurais l'occasion d'y aller, pour recevoir ensuite le privilège de me rendre dans d'autres pays afin d'y prêcher la Parole. Mais à cette époque, la réalisation de cet espoir me semblait encore très lointaine, parfois même impossible. Après douze mois d'heureux service, je fus rempli de gratitude en apprenant (lors de la visite de frère Knorr, en mars 1947) que mon temps passé dans le service de pionnier était considéré comme ininterrompu, parce que j'avais continué mon activité comme ministre à plein temps après avoir été libéré de prison. Sept ans s'étaient écoulés depuis que je m'étais voué à Jéhovah, et j'en avais passé quatre et demi en prison à cause de mes convictions; pourtant, j'avais les deux ans nécessaires à être qualifié pour la formation à Galaad, et je pus donc immédiatement remplir ma demande d'inscription. Plus tard, au cours de la même année, la Société m'envoya à New-Plymouth comme pionnier spécial, et c'est là, lors de la visite du serviteur de

circuit, que nous eûmes tous deux la joie de recevoir l'ordre de partir au temps fixé pour New-York, pour être inscrits comme élèves de la onzième classe de Galaad, prévue pour février 1948.

Avant mon départ pour les Etats-Unis, on m'accorda l'occasion de rendre visite à mes parents et à d'autres membres de ma famille qui, dix ans auparavant, avaient quitté la nouvelle-Zélande pour entrer dans le service à plein temps, au Béthel de la filiale en Australie. C'est là que j'eus la surprise d'apprendre que mes deux sœurs avaient également été invitées à suivre la même classe que moi, à Galaad. En décembre 1947, nous embarquâmes sur le «Marine Phœnix», à Sydney, en partance pour San-Francisco, en compagnie de seize autres frères d'Australie et de Nouvelle-Zélande. La traversée du Pacifique dura trois semaines et me donna un aperçu de ce que pourrait être ma future attribution, car nous fîmes escale dans des ports situés dans les îles Fidji et à Samoa. A San-Francisco, quelques jours de repos nous permirent de nous refaire les jambes, puis nous partîmes pour la dernière étape de notre voyage qui devait nous conduire à New-York. Nous y arrivâmes, en venant droit des tropiques, pendant la période la plus froide enregistrée depuis bien des années.

Nombreux sont ceux qui ont déjà décrit la belle ambiance et les joies de Galaad, ils ont aussi parlé des connaissances qu'ils y ont reçues pour approfondir et fortifier leur foi en vue des futures années de service. Comme j'ai pu le constater, la formation reçue à Galaad est une source où on peut puiser pendant les années à venir, source qui permet de triompher des dures épreuves et des tribulations. Le temps passé dans cette magnifique école fut vraiment trop court. Bientôt mes sœurs et moi, ainsi que trois autres frères, reçumes Singapour comme territoire. En attendant les réservations sur le bateau, je fus envoyé pour préparer une assemblée de district, à Chicago. Ma plus grande assemblée jusque-là avait été de six cents frères, en Nouvelle-Zélande. C'est pourquoi je me rappelle l'immense plaisir que j'eus d'être l'un des seize mille frères présents à Chicago. Après cela, je me rendis dans l'Etat de l'Orégon comme serviteur de circuit.

En janvier, je rejoignis mes compagnons à Galveston, Texas, où nous embarquâmes pour Singapour. Ce voyage

de deux mois nous conduisit dans des endroits qui pour nous, auparavant, n'avaient été que des noms sur des cartes: le Japon, les Philippines, Macassar et l'Indonésie. Dans les Philippines seulement, des Galaadites avaient commencé à travailler. Nous trouvâmes que les conditions de vie étaient très primitives, le pays portait encore les traces de la guerre; mais nous eûmes l'occasion de prendre contact avec l'Orient. Chose étrange, nous pûmes voir notre territoire une semaine avant d'y débarquer, car notre bateau passa au large de Singapour à quelques centaines de mètres de la côte, pour aller d'abord dans un autre port situé à huit cents kilomètres au nord, avant de jeter l'ancre à Singapour, en mars 1949.

A mon avis, Singapour était, comparée aux autres villes de l'Extrême-Orient, l'une des villes les plus modernes, mais il y règne presque continuellement une chaleur très humide qui, au bout de plusieurs années, nous met à rude épreuve. Qu'elles étaient bizarres les scènes que nous vîmes alors pendant les fêtes religieuses célébrées par les Malais, les Chinois et les Indiens! Quel kaléidoscope de races, de couleur et de religion! Il me fallut changer bien des idées que je m'étais faites sur ces gens. Auparavant, je croyais que les Chinois étaient une race impassible qui ne savait pas sourire, mais je les trouvais prêts à rire pour un rien — parfois quand il n'y avait vraiment pas de quoi rire, comme lorsqu'une personne avait été tuée dans un accident d'automobile: Ils criaient «*Sudah mati*» («Il est mort»), et éclataient de rire.

Mes débuts dans la langue malaise doivent aussi avoir bien amusé d'autres personnes, car j'employais souvent *kelapa* (noix de coco) au lieu de *kepala* (tête) et *rumput* (herbe) au lieu de *rambut* (cheveux)! Maintenant, nos conditions de vie sont aussi bonnes que celles que nous avions dans notre pays.

Deux diplômés de Galaad nous avaient précédés à Singapour, et un petit groupe avait été formé; c'est pourquoi nous pûmes immédiatement commencer de travailler d'une manière organisée. Je trouvai la proclamation très agréable, puisque, dans la plupart des cas, on nous faisait entrer et asseoir pour rendre témoignage. Les gens, dans l'ensemble, sont charmants et polis; mais pendant les premières années, la diversité de langues nous causa bien des diffi-

cultés, d'autant plus que les gens sont souvent illettrés et extrêmement superstitieux. La langue qu'on avait apprise ne suffisait pas à rendre témoignage à toutes les personnes parlant différents dialectes et langues. Cependant, ceux qui s'intéressaient sérieusement à la vérité étaient disposés à apprendre l'anglais, ce qui, en général, résolvait le problème; et je garde de très bons souvenirs de ceux qui, de cette manière, progressèrent jusqu'à parvenir à la maturité.

Au cours des dernières années, j'ai conduit jusqu'à vingt-deux études bibliques à domicile par mois; mais pour toutes sortes de raisons, la plupart des personnes n'atteignirent pas la maturité. Avec d'autres missionnaires, je me suis souvent demandé ce qu'il faudrait faire pour stimuler ces personnes, et je m'étonnais qu'elles ne fissent pas de progrès. Mais au fur et à mesure que nous continuions à semer et à arroser, en attendant que Jéhovah donnât l'accroissement, nous eûmes effectivement de l'accroissement dans le groupe. Quel réconfort pour nous, en jetant un regard sur les années écoulées, de nous rendre compte qu'ici, à Singapour, nous avons un groupe sain se composant de frères de beaucoup de nationalités, faisant fidèlement leur part dans l'œuvre de prédication!

Mon travail dans le champ m'a conduit plus loin que Singapour, qui est la filiale pour Bornéo aussi bien que pour la Malaisie — région qui s'étend à huit cents kilomètres au nord et à mille kilomètres à l'est. A la fin de 1953, je devins serviteur de circuit pendant une partie de l'année, pour les trois groupes et les proclamateurs isolés, dispersés dans cet immense territoire. Certains d'entre eux n'avaient jamais vu d'autres frères de la société du monde nouveau. Pendant que j'étais assis dans certains hôtels chinois, le soir, j'ai souvent pensé au travail que font ces fidèles frères isolés et au privilège que j'ai eu de jouir de leur compagnie et de leur dispenser du réconfort spirituel, afin de poursuivre en commun cette œuvre missionnaire.

Six courtes années ont passé depuis que je suis retourné dans mon territoire, l'esprit édifié et rafraîchi par les joies vécues en 1955 aux assemblées de Londres, de Paris et de Nuremberg. Je priai pour être encore plus richement béni en bonnes œuvres, en poursuivant le but de ma vie, en restant debout et en continuant de prêcher la bonne nouvelle

du Royaume, dans cette partie de la terre, tandis qu'Harmaguédon approche à grands pas.

Il y a quelques mois, je reçus une nouvelle attribution en qualité de missionnaire, à Kuala-Lumpur, en Malaisie. Il y a beaucoup de travail à faire dans ce champ, et c'est une vraie joie que de pouvoir aider les personnes de bonne volonté à progresser dans la compréhension chrétienne et à parvenir à la maturité. J'ai également le plaisir de visiter de temps en temps les autres groupes et les proclamateurs isolés, en qualité de serviteur de circuit. C'est là un champ où le besoin est grand, et c'est grandiose de prendre part à la diffusion de la vérité. Pendant que j'écris cela, je me réjouis aussi de pouvoir assister à l'assemblée internationale de New-York, en été 1958, et de retourner ensuite dans mon territoire, ici, en Malaisie.

Est-ce dangereux d'être différent?

AU COURS des dernières décades, les puissances totalitaires ont enrégimenté une bonne partie de la population terrestre. Sous leur écrasante domination, les libertés d'expression et de croyance ont été supprimées. Ces gouvernements ont tenté de contrôler leurs citoyens de la façon la plus totale. Ils ont voulu les tenir en main d'une manière aussi absolue que l'opérateur contrôlant sa machine. Chacun est dès lors réduit à penser selon les normes de la pensée étatisée, à s'exprimer et à agir conformément aux décrets de l'Etat. Ne pas se conformer équivaut à une trahison et une telle attitude peut conduire en prison ou dans un camp de concentration.

Les citoyens des pays démocratiques expriment leur horreur pour ce genre d'enrégimentation — quoiqu'ils la pratiquent eux-mêmes dans une certaine mesure —. Par exemple, ils n'apprécient guère ceux dont les opinions diffèrent de la politique du moment ou encore qui ne partagent pas les croyances religieuses admises. Certains seraient même heureux de voir de tels hétérodoxes expédiés quelque part hors de leur sphère. Peut-on alors parler de liberté quand la critique est mal vue et quand il est attendu de chacun qu'il cède à un conformisme béat?

Juge à la Cour suprême des Etats-Unis, William O. Douglas commentait cette dangereuse tendance en ces termes, rapportés par le *New York Times:*

«Le Juge William O. Douglas déclara hier soir que le pays glissait dangereusement vers une certaine insensibilité à l'égard des incursions enregistrées dans le domaine des libertés fondamentales. Il ajouta: Il y a une nette aspiration au conformisme dans les courants de pensée. Ainsi, on penche vers un professeur considéré comme «sûr», vers un ministre qui répond aux mêmes conditions. On définit comme «sûre» une personne dont les idées sont orthodoxes et dont le caractère n'incline pas volontiers à sa contention... Après la deuxième guerre mondiale, l'usage devint que l'on intentât des «procès publics» pour dépister la subversion. Les gens furent alors de plus en plus effrayés et, pour obtenir un emploi ou le sauvegarder une fois trouvé, ces personnes voulurent être considérées «sûres» à tout prix. Nous nous sommes alors trouvés en face d'une contraction générale des sentiments, d'une réduction de la capacité de libre expression, d'un affaissement de cette dernière, qui faisait pourtant les délices de nos jeunes années ... Le plus grand abus de l'histoire eut lieu le jour où le gouvernement fit incursion dans la pensée de l'homme; le jour où il lui tapa sur l'épaule pour lui enjoindre de ne pas adorer de telle ou de telle façon, de ne pas penser de telle manière, de ne pas lire ce livre.»

Cette situation conduit à la suppression de la liberté individuelle, que les nations démocratiques prétendent le plus haïr dans les systèmes totalitaires. Quand, et avec raison, on condamne les enrégimentements de la pensée, beaucoup ne se rendent pas compte de leur retour à cette conception envers ceux ne se conformant pas à leur façon de voir. A ce sujet, les témoins de Jéhovah ont fait une expérience bien amère.

Parce que les témoins de Jéhovah ne se conforment pas aux cultes et croyances orthodoxes, parce que leurs agissements ne correspondent pas à ceux de la majorité, ils ont été discrédités, maudits. On a ameuté des foules contre eux, on les a conduits en prison. Aux seuls Etats-Unis, ils ont eu à plaider au cours de centaines de débats pour le maintien de la garantie par la Constitution des libertés de culte et d'expression.

Un nombre surprenant d'individus résidant dans des pays démocratiques semblent penser que la liberté ne devrait être accordée qu'à ceux qui se conforment au sentiment populaire et se laissent entraîner par son courant. Mais alors, quelle différence y a-t-il entre ce point de vue et celui en vigueur dans les systèmes totalitaires?

Les témoins de Jéhovah n'acceptent pas de violer leur conscience, formée au contact des Ecritures. Ils refusent de se soumettre aux formes d'expression, de pensée et de culte approuvées par les formations politiques. Ils sont persécutés dans le monde entier et, dans les pays totalitaires, emprisonnés, souvent battus. Ils se sont rendu compte que leur attitude différente du monde était loin de leur apporter la sécurité, ce qui ne signifie nullement qu'ils se soumettront à la tendance mondiale à l'enrégimentation.

Quand une personne a voué sa vie au service de Dieu, elle ne peut plus penser ou agir comme le monde. Elle doit en être différente car le monde rejette la souveraineté de Jéhovah Dieu et ses lois. Il est impossible de servir Dieu et en même temps de se conformer au monde. Jacques mit ce fait en relief avec force: «Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Quiconque veut être ami du monde est ennemi de Dieu.» — Jacques 4:4.

Une telle personne ne peut servir deux maîtres ayant des objectifs et des principes différents. Elle doit servir Dieu ou le monde. Si elle veut servir Dieu, elle ne peut penser comme le monde et agir comme lui. L'absence de sécurité que lui vaudra son non-conformisme ne joue aucun rôle en cela.

Aussi longtemps que durera ce monde ou système de choses, il n'y aura pas d'amour pour celui qui reconnaît Jéhovah Dieu comme maître et le sert. Le monde n'aime que ceux qui lui ressemblent, ou ceux qui se conforment à lui. A l'égard des disciples de Christ, il agira comme prédit: «mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.» — Jean 15:19.

Un vrai monde libre, sans tyrannie et sans intolérance, existera quand le Royaume de Dieu exercera très bientôt son autorité sur la terre. Sous sa domination équitable, le genre humain goûtera la liberté dans le sens le plus large du terme.

La vérité à bon compte et cependant précieuse

UN IMMIGRANT italien s'était établi sur le territoire de la ville de New-York. Un samedi après-midi, tandis qu'il feuilletait des livres dans la librairie d'un bouquiniste, il remarqua sur une table un tas de volumes offerts pour la modeste somme de un cent l'exemplaire. En y jetant un coup d'œil, il en aperçut un qui portait un titre religieux: «La Harpe de Dieu»; il l'acheta, l'emporta chez lui et le lut. Quel en fut le résultat? Il fut si intéressé par son message qu'en l'espace de quelques mois seulement, il prit position pour Dieu, dont le nom est Jéhovah, fut baptisé et, aujourd'hui, depuis plus de vingt ans, il est un témoin chrétien, actif et heureux. Tout cela pour un cent?

Oui et non; et c'est ici que l'on pourrait dire que la vérité de la Parole de Dieu est, ce qui semble un paradoxe, ce qu'il y a de moins cher et de plus précieux sur toute la terre. D'une part, la vérité est si bon marché que, littéralement personne, enfant, mendiant ou invalide, n'est trop pauvre pour se la procurer. C'est ainsi qu'à l'Assemblée internationale de la Volonté divine des Témoins de Jéhovah, qui s'est tenue du 27 juillet au 3 août 1958, n'importe qui pouvait participer librement du matin au soir, soit au Yankee Stadium, soit aux Polo Grounds, à la fête spirituelle, sans payer, sans même qu'il lui soit demandé une contribution de un cent. La même chose est vraie pour ce qui concerne les milliers de Salles du Royaume dispersées dans le monde entier, dans lesquelles, chaque semaine, un discours public sur la Bible et quatre autres réunions religieuses sont organisés. Plus que cela, des centaines de milliers de chercheurs sincères de la vérité biblique prennent part à des études hebdomadaires conduites dans leur propre foyer, études qui ne leur coûtent absolument rien. Réellement, la vérité est si bon marché que personne n'est trop pauvre pour l'obtenir.

En même temps, la vérité est ce qu'il y a de plus précieux sur la surface de la terre; elle est si précieuse que la plupart des gens ne s'y intéressent pas. Comment cela se fait-il? Pour acquérir la compréhension et l'appréciation de la vérité contenue dans la Bible, cela nous coûte, en premier lieu, notre temps, et le temps est plus précieux que l'argent.

Fort probablement, cela nous coûtera aussi certains plaisirs égoïstes, parce que la vérité a pour effet de transformer notre personnalité en renouvelant notre esprit. Cela nous oblige à nous «dépouiller de (notre) ancienne personnalité et de ses habitudes» et à revêtir «la nouvelle personnalité qui se renouvelle par la connaissance exacte, selon l'image de celui qui l'a créée.» — Col. 3:9,10, *NW*.

Plus que cela, la vérité nous coûtera encore la popularité. Ce vieux monde n'aime pas quiconque prend la Bible au sérieux. Par notre conduite même, ainsi que par notre activité ministérielle, nous donnons à entendre, si nous ne le déclarons pas d'une manière formelle, que nous critiquons tous ceux qui ne tiennent pas compte de cette vérité et ne vivent pas en harmonie avec ses justes principes. Ce qui était vrai il y a dix-neuf siècles l'est encore aujourd'hui: «C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des (nations, *NW*)... Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement... et ils vous calomnient.» — I Pierre 4:3,4.

Nos ambitions matérialistes nous incitent-elles à nous enrichir, à posséder tout ce qu'il y a de meilleur sous le rapport du foyer, de l'automobile, des vêtements, ou nous faire une réputation en excellant dans une carrière artistique? La vérité nous coûtera aussi ces ambitions-là. Elle nous amènera à apprécier la sagesse de la déclaration de Paul à Timothée: «C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira.» — I Tim. 6:6-8,11.

La vérité peut nous coûter notre liberté, comme elle le fit pour certains témoins chrétiens de Jéhovah à Changhaï, en octobre 1958, et pour des milliers d'entre eux qui résident derrière le rideau de fer. Elle peut encore nous coûter la vie, au sens propre du mot, comme elle a coûté la vie à une longue lignée de martyrs depuis Abel jusqu'à Jésus-Christ, même jusqu'à nos jours. Ce prix peut être exigé de nous par un Khrouchtchev, un Truchillo ou parce que nous refusons de violer la loi de Dieu relative à la sainteté du sang.

Réellement, la vérité est si bon marché que personne dans le monde entier n'est trop pauvre pour se l'offrir. En même

temps, elle est la chose la plus onéreuse, la plus précieuse du monde, puisqu'elle exige notre tout pour l'obtenir. C'est la raison pour laquelle, en comparaison, tout, y compris la vie, paraît de peu de valeur. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que c'est la vérité de Dieu et que Dieu exige de nous un dévouement exclusif: «Je suis Jéhovah ton Dieu, un Dieu (qui exige un dévouement exclusif, *NW*).» C'est pourquoi le sage écrivain inspiré nous donne ce judicieux conseil: «Acquiers la vérité, et ne la vends pas.» Soyez sage en étant prêt à payer n'importe quel prix pour obtenir la vérité, et une fois que vous l'avez acquise et faite vôtre, ne la cédez pas égoïstement et follement contre n'importe quoi d'autre dans ce monde. — Ex. 20:5, *AC;* Prov. 23:23; Héb. 12:16.

Mais quel que soit le prix que nous devions payer pour la vérité, et c'est une question qui se pose continuellement, la vérité l'emporte en valeur. Pourquoi? Parce que, par là, nous reconnaissons en premier lieu notre dette de gratitude envers notre Créateur, ce qui nous donne une bonne conscience. En outre, la vérité de Dieu nous donne le ferme espoir de l'ultime triomphe de la justice et de la vie éternelle dans le paradisiaque monde nouveau de Dieu. Elle réchauffe et enrichit notre vie en remplissant notre cœur d'amour pour notre Père céleste et pour nos semblables. Elle nous donne la force impulsive et stimulante, la volonté de vivre, de travailler, de lutter et, si besoin est, de mourir pour ce qui, plus que tout, en vaut la peine, la cause de Jéhovah Dieu. Les faits montrent que ceux qui font un si grand cas de la vérité sont les gens les plus heureux de la terre.

Et, en plus de tout ce qui précède, les hommes de bonne volonté qui «acqui(èrent) la vérité, et ne la vend(ent) pas» ont aujourd'hui l'espérance de ne jamais connaître la mort. Comment? Parce que la prophétie de la Bible accomplie montre qu'il est très proche le temps où les paroles suivantes de Jésus s'appliqueront d'une manière littérale: «Quiconque vit et exerce la foi en moi ne mourra jamais.» — Jean 11:24, *NW*.

ACCEPTEZ-VOUS VRAIMENT LES ENSEIGNEMENTS DU CHRIST?

Pour être chrétien, est-il nécessaire de croire tout ce qui est dans la Bible? Suffit-il de mener une vie «convenable»?

JESUS-CHRIST n'avait pas un langage doucereux et inoffensif; il prenait fait et cause pour la vérité. Ce qu'il disait ne plaisait pas toujours à ses auditeurs, pas même à tous ses prétendus disciples. Il n'avait pas la prétention de promouvoir des mouvements interconfessionnels, mais soutenait, sans le moindre compromis, la pure adoration du seul vrai Dieu. Jésus ne pratiquait pas une religion «facile», ni ne préconisait cette sorte de religion. C'était un énergique ministre de Dieu.

Après avoir été baptisé par Jean-Baptiste en automne de l'an 29 de notre ère, il se mit à enseigner ses premiers disciples. Au printemps suivant, il se rendit à Jérusalem pour assister à la Pâque. Là, il dévoila le mercantilisme qui régnait dans la cour du temple en renversant les tables des changeurs. C'est vers cette époque que Jean-Baptiste fut jeté en prison à cause de la sincérité de sa prédication; il y resta plus d'un an puis fut exécuté. Jésus ne se laissa pas intimider par cet emprisonnement. Il entreprit son ministère, un ministère public, intensif, qu'il poursuivit pendant deux ans en Galilée. Dans la synagogue de Nazareth, sa ville natale, il lut dans le livre d'Esaïe, en présence de tous, ce qui était écrit de sa mission.

Au cours de la deuxième année de son ministère à travers la Galilée, Jésus désigna les douze apôtres. Il les prit avec lui, puis les envoya deux à deux dans des territoires attribués afin qu'ils soient formés pour le service qu'ils devaient exercer après sa mort. Sa prédication l'amena dans le voisinage de la Phénicie, à travers la Judée et la Pérée, et à Jérusalem, où sa carrière terrestre atteint son apogée au printemps de l'an 33 de notre ère.

SON POINT DE VUE AU SUJET DES ECRITURES

Jésus considérait les Ecritures comme la Parole de Dieu. Il n'était pas de ceux qui critiquent les textes bibliques, prétendent enseigner la Bible mais engageant des discussions sur ce qu'elle dit. Il ne prenait pas le récit d'Adam et Eve pour une fable, mais cita ce qui est relaté dans l'exposé, digne de foi, de la Genèse, en disant: «N'avez-vous pas lu que celui qui les a faits, dès le commencement les a faits mâle et femelle, et qu'il dit: C'est pourquoi, l'homme laissera son père et sa mère et sera uni à sa femme; et les deux seront une seule chair?» Il croyait à l'histoire de Jonas, du gros poisson, et parla du déluge du temps de Noé comme d'une réalité historique. Pas une seule fois Jésus ne mit en doute la véracité de l'une quelconque des parties du récit biblique. Bien que certaines parties de la Bible se reportassent à des événements remontant à quatre mille ans, il n'insinua pas qu'il vaudrait mieux les remplacer par des idées plus nouvelles. Un véritable disciple du Christ n'adopterait pas non plus un tel point de vue. — Mat. 19:4,5, *Da;* 24:37,38; Luc 11:30.

Quand il rejeta les avances profanes du Diable, Jésus déclara: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de (Jéhovah).» Comme il l'avait fait au cours de sa vie humaine, ainsi, après sa résurrection d'entre les morts, il grava dans l'esprit de ses disciples l'importance et la véracité des Ecritures. «Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.» Il savait que le seul moyen pour eux d'avoir une foi ferme, c'était de posséder une connaissance exacte de la Parole de Dieu. Acceptez-vous la Bible entière comme Parole inspirée de Dieu et savez-vous ce qu'elle contient? Quiconque désire être un chrétien doit pouvoir répondre à ces questions par l'affirmative. — Mat. 4:4; Luc 24:27.

SON DIEU

Pour qu'une personne croie aux enseignements du Christ, il faut qu'elle connaisse et adore le Dieu que le Christ adorait. Ne faisons pas l'erreur de conclure que les chrétiens

doivent adorer le Christ; ce n'est pas ce qu'il enseigna. Il est vrai qu'il est un Dieu, un puissant, mais il ne s'est pas adoré lui-même et n'enseigna pas à ses disciples à lui rendre un culte. Le jour de sa résurrection, il dit à Marie de Magdala: «Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.» Le Père ne devait pas être ignoré comme s'il ne faisait qu'une seule et même personne avec le Fils. Jésus dit: «Celui qui m'a envoyé est vrai (réel, *NW*).» — Jean 20:17; 7:28.

Il est vrai que les adversaires de Jésus l'accusèrent de se faire égal à Dieu en appelant Dieu son propre Père, mais, ce faisant, ils dénaturaient les faits, comme ceux qui enseignent aujourd'hui la doctrine de la trinité. Jésus répondit à leur fausse accusation par ces mots: «En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même.» Non, il n'était pas égal à Dieu, et, plus tard, il insista sur ce point en disant: «Le Père est plus grand que moi.» (Jean 5:18,19; 14:28). Ses disciples saisirent convenablement la question, et quand il leur demanda: «Qui dites-vous que je suis?», ils ne confondirent pas son identité avec celle du Père ou ne dirent pas qu'il était membre d'une divinité en trois personnes. Non, Pierre déclara: «Tu es le Christ, le *Fils* du Dieu vivant.» Son Père l'avait envoyé sur la terre pour glorifier Dieu et «donner (son âme, *NW*) comme la rançon de plusieurs». — Mat. 16:15-17; 20:28.

Alors, qui Jésus adorait-il? Et qui nous enseigna-t-il à adorer? Il répond en ces termes: «Il est écrit: C'est Jéhovah ton Dieu que tu dois adorer, et c'est à lui seul que tu dois rendre un service sacré (*NW*).» La traduction de la Bible que vous possédez ne dit peut-être pas «Jéhovah» dans Matthieu 4:10 mais «le Seigneur». S'il en est ainsi, veuillez noter que Jésus faisait ici une citation tirée d'une autre source, en disant: «Il est écrit.» Il citait Deutéronome 6:13, là où, dans la *King James Version,* le mot «LORD (Seigneur)» est imprimé en capitales. Pourquoi? Parce que le texte original en cet endroit contient les caractères hébraïques composant le nom de Dieu, Jéhovah. Jésus se servait de ce nom et le maintenait en évidence, son propre nom signifiant «Jéhovah est le salut». Il nous enseigna à prier: «Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié.» Dans sa prière à son Père il dit: «J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu

du monde.» Jésus adorait Jéhovah Dieu, et quiconque veut être un de ses disciples doit suivre son exemple. — Mat. 6:9; Jean 17:6.

SON POINT DE VUE A L'EGARD DES AUTRES RELIGIONS

Parmi les prétendus chrétiens de notre époque, on pense en général qu'il suffit d'être membre d'une église quelconque pourvu que l'individu soit sincère. Cela étant, il est considéré comme de mauvais goût de critiquer la religion d'autrui. Ceux qui entretiennent ces idées pensent faire preuve de tolérance. Les faits appuient-ils cette pensée?

Le Christ n'acceptait pas l'idée que tous les hommes adorent le même Dieu ni que toute religion est bonne. Il dit franchement au clergé de son temps: «Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père... Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père... Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.» — Jean 8:19,44,47.

Parfaitement au courant des exigences divines pour le salut, Jésus savait que toutes les religions ne mènent pas à la vie, et jamais il ne laissa aux autres l'impression qu'elles pouvaient le faire. Dans son sermon sur la montagne, il dit: «Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.» — Mat. 7:13,14,22,23.

Jésus réprimanda les conducteurs religieux pour avoir abandonné leurs ouailles. «Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.» Ils n'avaient pas attiré l'attention du peuple sur le royaume de Dieu. Certes, ils donnaient l'impression d'être pieux, se

prétendant serviteurs de Dieu et instructeurs religieux des hommes, Jésus dit: «Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.» — Mat. 23:13,28.

Des déclarations de cette sorte font frémir certaines personnes pieuses, mais pourquoi être scandalisé? Nous devrions plutôt éprouver de l'aversion à l'égard des hypocrites religieux, à l'égard de ceux qui mettent en danger la vie des autres en leur rendant difficile l'entrée dans le Royaume, que ce soit à l'époque de Jésus ou en ce vingtième siècle. Les personnes ayant des principes approuvent non seulement le dévoilement de la malhonnêteté, mais aident à sa divulgation afin de protéger leur prochain.

L'amour, la compassion, la patience et la paix sont d'importantes qualités. Les chrétiens doivent les cultiver, les exercer dans leurs relations mutuelles et dans leurs rapports avec ceux du dehors, même si on abuse de leur amabilité. Dieu a déployé ces qualités à notre égard et nous avons le devoir de les manifester envers autrui. Mais il ne nous faut pas confondre l'amour du prochain et l'amour du péché qui déshonore Dieu et les doctrines religieuses contraires aux Ecritures. Il ne faut pas que nous approuvions l'erreur. L'amour de Dieu nous incitera à tenir ferme pour ses principes justes. L'amour du prochain nous poussera à l'avertir des pièges qui l'environnent. L'amour chrétien, c'est l'amour qui se manifeste en premier lieu par la loyauté envers Dieu et ensuite par l'intérêt que nous avons pour le bien-être durable de nos semblables. — Luc 10:27.

De même que l'enseignement de Jésus déplut à ceux qui restaient attachés sans sincérité aux fausses doctrines et aux pratiques mal fondées, de même il n'attirait pas les indifférents ou les paresseux. Pour saisir la vérité, les hommes devaient la désirer. «Et moi, je vous dis: Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.» Notre ardent désir de comprendre la Bible devrait nous inciter à la sonder constamment, à l'examiner et à chercher jusqu'à ce que nous la comprenions. — Luc 11:9.

Outre les paresseux et les indifférents, il existe encore une autre classe à laquelle les enseignements de Jésus ne plaisent pas. Ce sont ceux qui attendent des directives des hommes instruits de ce monde au sujet de ce qu'ils de-

vraient faire ou qui comptent sur la sagesse de ce monde pour les guider. Profondément bouleversés en voyant l'effet produit par l'enseignement de Jésus, les pharisiens posèrent cette question: «Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits? Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui?» (Jean 7:47,48). Leur argument manquait absolument d'à-propos, mais c'est un argument qui obscurcit facilement la raison. Les gens cherchent à obtenir l'approbation du monde. Mais Jésus était d'un tout autre avis. Il dit: «Je te loue (publiquement, *NW*), Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi.» (Mat. 11:25,26). La Parole de Dieu est fondée sur la source même de la sagesse, Jéhovah Dieu. Elle est absolument digne de confiance et en harmonie avec les vérités établies qui peuvent être découvertes dans n'importe quel autre champ de recherches. Mais elle n'est pas fondée sur les fallacieux points de vue et les philosophies de ce vieux monde, c'est pourquoi elle n'attire pas ceux qui souscrivent à ce genre d'intellectualisme. Si vous acceptez les enseignements de Jésus seulement s'ils sont approuvés par les intellectuels de ce monde, alors vous ne serez pas un chrétien.

LE ROYAUME DE DIEU

Du jour où il commença son ministère en Galilée, en l'an 30 de notre ère, Jésus proclama hardiment que le royaume de Dieu était proche, et cela avec raison, puisqu'il était présent en qualité de Roi oint. Mais le moment n'était pas venu pour lui de prendre son pouvoir royal et de commencer à régner. Non, il devait monter au ciel, s'asseoir à la droite de son Père jusqu'à l'expiration des temps fixés des nations en 1914. Alors, en accomplissement de sa prophétie, le Fils de l'homme viendrait «sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire». (Mat. 22:44; 24:30). Son Royaume devait être céleste. De là, il agirait contre le grand oppresseur de l'humanité, Satan le Diable, et l'anéantirait, lui ainsi que ses démons. En qualité de Roi céleste il ferait sur une grande échelle, en faveur de ses sujets terrestres, les miracles qu'il avait accomplis au cours de son

ministère sur la terre. «La volonté de mon Père», a dit Jésus, «c'est que quiconque voit le Fils et (exerce la foi, *NW*) en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.» (Jean 6:40). Il ouvrira les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Il guérira les infirmes et les malades et accordera une grande prospérité à ses sujets.

Que nul ne soit troublé par les paroles des imposteurs politiques qui déclarent que le communisme mondial délivrera les hommes pour les faire entrer dans un monde nouveau de prospérité et de bonheur. Que personne non plus ne pense que le royaume dont Jésus parlait trouve son accomplissement dans la démocratie. La démocratie est le gouvernement où le peuple exerce la souveraineté, mais Jésus nous enseigna à chercher continuellement le royaume de *Dieu,* le Royaume gouverné par son Fils oint. Etre chrétien signifie reconnaître que Jésus est le Christ, celui que Jéhovah Dieu a oint comme Roi, se soumettre aux lois de son Royaume et faire avancer les intérêts de ce Royaume en tous temps.

PLUS QU'UNE VIE «CONVENABLE»

Il est évident que le fait d'être chrétien implique quelque chose de plus que mener une vie «convenable». Ce n'est pas seulement honorer ses parents, s'abstenir de tout meurtre, de l'adultère, ne pas voler et ne pas mentir. A un homme qui disait avoir observé tous ces commandements, Jésus donna le conseil suivant: «Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi (viens et sois mon disciple, *NW*).» (Marc 10:17-22). Oui, «sois mon disciple». Acceptez les enseignements du Christ en ayant foi en la Bible et en rendant à Jéhovah Dieu un dévouement exclusif, à l'instar de Jésus. Suivez l'exemple du Christ, en rompant avec vos occupations purement égoïstes dans le vieux monde et en devenant, comme Jésus, un ministre zélé de Dieu.

Heureux ceux qui agissent ainsi! Leur confiance ne pourra être ébranlée par aucune des afflictions qui frapperont la race humaine dans les jours qui s'approchent. Les persécutions qui s'abattront sur eux en leur qualité de serviteurs de Dieu, pas même la mort, ne pourront leur ravir leur espérance. «C'est pourquoi, quiconque entend ces pa-

roles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison; elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.» (Mat. 7:24,25). Voilà la foi de ceux qui croient vraiment aux enseignements du Christ.

La société du monde nouveau dans le Sarawak

LA PROVINCE de Sarawak est située dans la partie septentrionale de la grande île de Bornéo. Elle a une population très clairsemée se composant principalement de Chinois, de Malais, d'Indiens et d'indigènes, les Dayaks. Le message du Royaume y a aussi pénétré car les deux films de la Watch Tower Society: «La Société du Monde Nouveau en action» et «Le Bonheur de la Société du Monde Nouveau» y furent projetés. C'est ainsi qu'un grand nombre d'habitants de la ville de Kuching, sa capitale, et de ses environs, entendirent parler pour la première fois des témoins de Jéhovah et de leur œuvre.

En explorant toutes les avenues à la recherche d'un lieu convenable pour projeter les films, les témoins purent obtenir, gratuitement, la grande salle d'une association chinoise, située dans le centre de la ville. Quatre-vingt-cinq personnes environ étaient présentes lors de la projection du premier film. On remit au propriétaire quelques publications chinoises pour lesquelles non seulement il exprima ses sincères remerciements, mais offrit en même temps d'utiliser la salle dans un même dessein, à n'importe quel moment. Son offre généreuse fut acceptée plus tard et le deuxième film fut projeté. En dépit d'une pluie tropicale torrentielle, soixante-cinq personnes étaient présentes. Parmi elles se trouvaient un grand nombre ayant déjà vu le premier film et qui avaient amené avec elles, on le remarqua, des amis et des voisins.

Il fut possible aussi de projeter le film à la maison de santé de Sarawak. Le personnel de l'asile dressa un immense cadre de bambou pour l'écran et le plaça au centre de l'enceinte fortifiée par un mur couvert. Il pleuvait encore, mais les spectateurs purent voir le film commodé-

ment, à l'abri de ce mur couvert, bien que l'écran lui-même fût sous la pluie. Le film fut fort goûté du personnel, des malades de l'hôpital et des habitants des villages environnants, environ deux cents personnes en tout.

Un Chinois en retraite, homme de bonne volonté, demanda que le film fût projeté chez lui. Au cours de plusieurs semaines avant la projection il rendit visite à ses amis et voisins pour les inviter à y assister. Le soir de la projection, une grande enseigne à l'extérieur de sa maison annonçait le film. Plus de cent cinquante personnes furent témoins du bonheur qui règne dans la société du monde nouveau sur toute la terre. Le fils de la maison commenta le film en chinois, ce qui permit aux assistants d'en comprendre clairement les détails.

Des dispositions furent également prises pour présenter l'un des films au foyer d'un homme habitant l'aéroport de Kuching, chez lequel on avait commencé une étude. Lorsqu'ils arrivèrent avec leurs appareils, les témoins s'aperçurent qu'il n'y avait pas d'électricité. Cependant, le fonctionnaire responsable de la police à l'aéroport offrit d'utiliser la ligne de force de l'aéroport, qui possédait son propre générateur. Ainsi, au lieu d'être projeté dans une petite maison devant une poignée de personnes, le film eut pour spectateurs tout le personnel de la place d'aviation et leurs familles, car l'écran fut fixé sur le mur extérieur du bâtiment abritant les services de la police. De nombreuses autres personnes se délassant au restaurant tout proche purent également le voir.

Les malades de l'établissement pour lépreux, fondé à la mémoire du rajah Brooke, furent probablement parmi les spectateurs qui l'apprécièrent le plus. Le directeur, profondément impressionné par les publications de la Watch Tower, s'arrangea pour que le film fût projeté dans la salle du cinéma. Peu de temps avant la projection du film, un son étrange retentit à travers la jungle qui recouvre la vallée. C'était le bruit très sonore produit lorsqu'on frappe une certaine sorte de bois contre une autre, façon habituelle de convoquer les gens. Peu après un flot régulier de personnes sortit de la vallée. Un grand nombre d'entre elles étaient des malades venus des dortoirs de la colonie; un plus grand nombre encore sortaient des kampongs ou villages indigènes avoisinants. La salle du cinéma était un

endroit idéal; comme elle était ouverte sur les côtés il y régnait une agréable fraîcheur tout en étant protégée de la pluie. Les sièges furent rapidement occupés et la majeure partie des personnes s'assirent sur le sol en béton, de sorte que tout était plein. D'autres encore prirent place au dehors, sur le talus verdoyant qui entoure le bâtiment. Plus de 350 personnes observèrent les activités de la société du monde nouveau, et, après la projection, plus de 250 publications en trois langues furent distribuées.

Le lendemain, le deuxième des films fut projeté, le commentaire étant lu en chinois par une personne de bonne volonté. 270 spectateurs environ y assistaient. Une personne qui accompagnait les témoins depuis Kuching et qui étudiait la Bible avec eux depuis peu de temps seulement, fit la remarque suivante: «Je vois maintenant que votre façon de baptiser est la façon biblique et la façon convenable.»

C'est ainsi qu'en quelques mois seulement, dans un pays où la population est fort clairsemée, au cours de treize projections de films, plus de 1360 personnes constatèrent que Jéhovah Dieu a aujourd'hui, sur toute la terre, une société du monde nouveau en action, et que c'est dans cette société que l'on peut trouver le véritable bonheur.

Le conseil d'un prêtre se retourne contre lui

A ceux qui habitent dans des maisons de verre, au figuré, un proverbe bien connu conseille de ne pas jeter de pierres. Une petite ville, dans le pays de Panama, menaçait de lapider les missionnaires de la Société Tour de Garde chaque fois qu'ils y entraient pour prêcher. Le peuple finit par mettre cette menace à exécution, mais au lieu de lapider les témoins de Jéhovah, les habitants donnèrent libre cours à leur colère en chassant le prêtre de la ville, à coups de pierre, à cause d'une dispute sur des fonds qui avaient été recueillis pour une *fiesta*. Un monsieur dit à l'un des missionnaires de la Société Tour de Garde: «Nous lui avons donné ce qu'il voulait toujours nous faire donner à vous.» La petite ville a été excommuniée, les portes de l'église sont fermées. Maintenant, cependant, une porte s'est ouverte sur de grandes occasions pour les habitants des alentours, porte qui jusqu'ici leur avait toujours été fermée, c'est-à-dire une chance d'apprendre à connaître et à comprendre la Bible. Les habitants de la ville s'empressent de savoir ce qu'est réellement le vrai christianisme.

Priez pour être entendu

PRIEZ-VOUS pour être entendu par les hommes ou par Dieu? Si vous priez pour impressionner les hommes, vous ressemblez alors à ceux que Jésus condamna en ces termes: «Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.» (Mat. 6:5). Ils récoltèrent l'admiration des hommes, mais l'oreille attentive de Dieu ne fut pas pour eux. Il se peut que vous ne soyez pas de ceux qui prient pour l'apparence, mais plutôt avec le désir sincère d'être entendu. Si oui, soyez certain que vous priez de la bonne manière; vous suivez les instructions de la Bible.

Votre sincérité dans la prière peut se voir à votre effort dans l'étude de ce que Dieu a fait consigner dans sa Parole écrite. Si vous vous attendez à ce qu'il vous écoute, il vous faut également prêter une oreille attentive. Votre poursuite des choses matérielles et des plaisirs n'égale pas les instructions que sa Parole contient pour vous. Si vous vous croyez trop occupé pour être attentif à ce qu'il a à vous dire, comment pouvez-vous espérer voir vos prières entendues? Respectez sa Parole et recherchez la sagesse qu'elle contient: «Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence; n'oublie pas les paroles de ma bouche et ne t'en détourne pas.» (Prov. 4:5). En étudiant ce qui sort de la bouche de Dieu, vous apprendrez à connaître dans quelles conditions il veut nous voir s'approcher de lui dans la prière.

Puisque le Tout-Puissant n'est pas sourd aux prières ni indifférent, il n'est pas nécessaire de répéter sans fin les mêmes requêtes. Ce serait une répétition machinale, contraire aux instructions des Ecritures. «En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. (Mat. 6:7). On peut atteindre Dieu facilement en nous en approchant de la manière reconnue acceptable par les Ecritures. «Jéhovah est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent d'un cœur sincère.» — Ps. 145:18, *AC*.

Si vous ne vous approchez pas de lui avec foi, vous ne

pouvez être entendu, car «il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.» (Héb. 11:6). Si vous le cherchez vraiment, vous étudierez sa Parole avec zèle, avec la volonté d'acquérir la connaissance, fondement nécessaire de la foi. Par votre étude personnelle, vous apprendrez que les prières ne doivent pas être prononcées avec des motifs égoïstes. Il vous faut d'abord considérer la volonté de Dieu. Nourrissez-vous de sa Parole. Suivez ses instructions. «Car les yeux de Jéhovah sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs supplications.» — I Pierre 3:12, *NW*.

COURRIER BIBLIQUE

* *En Matthieu 12:40, Jésus déclara qu'il séjournerait trois jours et trois nuits dans le sein de la terre et certains pensent que ces paroles signifient 72 heures complètes. Et pourtant, les publications de la Société parlent de cette période comme «d'une partie de trois jours». Pourquoi?*

Ceux qui avancent que Jésus demeura dans la tombe 72 heures durant, soit trois jours et trois nuits complets, basent leur argumentation sur les paroles de Jésus en Matthieu 12:40: «Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.» Cependant, conclure que cela fait 72 heures amène à la création d'un conflit avec les Ecritures qui disent que Jésus fut ressuscité «le troisième jour», et non le quatrième. Cette façon de voir est donc manifestement erronée. — Actes 10:39,40.

Dans la Bible, «trois jours» ne représentent pas nécessairement une pleine période de 72 heures. Nous avons un exemple de cette façon de voir en I Rois 12:5,12, alors que le roi Roboam disait à ses gens: «Allez et revenez vers moi dans trois jours.» Devaient-ils revenir effectivement dans trois jours pour se conformer à ce commandement? S'ils avaient pensé que cet ordre leur enjoignait de revenir après trois jours, ils ne seraient réapparus que le quatrième jour. Cependant, ni eux ni le roi ne l'entendirent ainsi. C'est pourquoi le verset 12 nous éclaire en disant: «Jéroboam et tout le peuple vinrent à Roboam le troisième jour, suivant ce qu'avait dit le roi: «Revenez vers moi dans trois jours.» Ils revinrent donc après qu'une partie des trois jours se furent écoulés: le premier

étant le jour durant lequel le roi les envoya, le second le suivant, et le troisième le jour de leur retour devant le roi. Veuillez également consulter Genèse 40:13,20; 42:17,18; Esther 4:15,16; 5:1.

Jésus donna lui-même le sens de cette explication, avant sa mort et après sa résurrection. Après avoir fait sa déclaration de Matthieu 12:40, il expliqua ensuite: «Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, ils le feront mourir, et le *troisième* jour il ressuscitera.» Ce qu'il confirma après sa résurrection en ces termes: «Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait et qu'il ressusciterait des morts le *troisième* jour.» — Mat. 17:22,23; Luc 24:46.

La Bible montre donc clairement que Jésus ne fut dans la tombe «qu'une partie des trois jours». Il mourut le vendredi après-midi, veille du sabbat juif (Mat. 27:45-50; Jean 19:31). Il ressuscita d'entre les morts de bon matin, le premier jour de la semaine juive, soit le dimanche matin (Jean 20:1). Ainsi, il fut dans la tombe une partie du vendredi, le samedi tout entier, et il ressuscita de bonne heure le dimanche matin.

* *Est-il nécessaire qu'une sœur se couvre la tête lorsqu'elle prie en présence d'un frère qui n'est pas son mari? Lui est-il nécessaire d'adopter une telle attitude quand elle conduit une étude biblique dans ces circonstances, ou en présence d'un serviteur de l'assemblée qui la conseille, ou lorsque le serviteur de circuit l'accompagne?*

Il n'y a aucune raison qu'une femme vouée prononce la prière en présence d'adultes masculins voués (I Cor. 11:3). Au Béthel de Brooklyn, une sœur n'est jamais invitée à faire la prière pour la famille. Donc, aussi longtemps qu'un adulte voué est présent, que ce soit à l'assemblée ou au foyer, il devrait représenter le reste de la compagnie dans la requête formulée à Jéhovah Dieu. Si un mari non voué désire entendre sa femme prononcer une prière, elle peut le faire, mais, par respect pour l'autorité du mari, elle devrait se couvrir la tête (I Cor. 11:5,10). Lorsque le mari est absent, mais que de jeunes fils voués sont présents, la mère devrait également se couvrir la tête pour prier. Dans une telle occasion, elle peut prier elle-même ou demander à un de ses fils voués de le faire. Mais un fils non baptisé ne devrait jamais représenter les membres de la famille vouée dans la prière. Quand seules sont présentes la mère et les filles vouées, la mère peut inviter une de ses filles à prononcer la prière si elle le désire; en ce cas, aucune n'a besoin de se couvrir.

Il peut pourtant y avoir des cas où il est souhaitable qu'une sœur conduise une étude biblique en présence d'un frère voué, cas mentionné par la question; ou encore si elle doit conduire une étude biblique avec un frère nouvellement baptisé qui a encore

besoin d'aide. Quelle conduite lui faut-il alors adopter? Le frère devrait prononcer la prière; ensuite la sœur conduire l'étude, la tête couverte. Elle agira ainsi par respect pour l'ordre théocratique, car, tout comme elle, ce frère est membre de l'assemblée de Dieu où c'est l'homme qui devrait enseigner (I Tim. 2:11,12). Si une sœur conduit une étude avec son mari non voué ou avec une autre personne, mais en présence de celui-ci, elle devrait également se couvrir. Elle reconnaîtra par là que c'est le mari qui doit dispenser l'enseignement biblique dans la famille, mais qu'il est représenté par sa femme.

De diverses manières, la loi de Moïse rappela aux femmes israélites la position que les hommes occupaient devant Jéhovah afin qu'elles ne perdissent point de vue l'autorité de l'homme et ne commettent l'erreur d'Eve. Par exemple, la circoncision, marque physique distinguant le peuple de l'alliance de Jéhovah, ne s'appliquait qu'aux mâles. La période d'impureté d'une mère qui avait donné naissance à une fille était le double de celle prescrite lors de la mise au monde d'un garçon. Quand Jésus nourrit miraculeusement des multitudes, les apôtres ne comptèrent que les hommes: «Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.» «Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants.» — Ex. 12:48; Lév. 12:2,5; Mat. 14:21; 15:38.

Le même comportement doit se rencontrer dans l'assemblée. La sœur qui se couvre respecte la position théocratique de l'homme. En plus de sa riche signification symbolique, cette attitude contribue à l'harmonie et à la paix. Elle aide les femmes chrétiennes à se prémunir contre l'exercice d'une influence qui ne leur appartient pas et prévient les hommes chrétiens d'une chute semblable à celle d'Adam, de Samson, du roi Salomon et des membres de l'église de Thyatire. — Apoc. 2:20-23.

Achevé d'imprimer le 15 avril 1961
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine)